

LES INTERDITS DE L'ODS

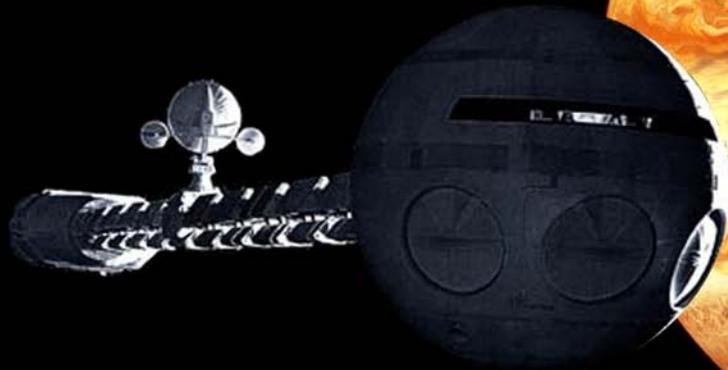
20 ANS AU SERVICE DE
L'IMAGINAIRE

PHILIPPE MARLIN
JACKY FERJALT
JEAN HAUTEPIERRE

PARIS, LE 17 OCTOBRE 2009

NOUVEL ÉON DE L'ŒIL DU SPHINX

SAMEDI 9 JANVIER À PARTIR DE 19H30



**RESTAURANT
LE COK MING
39 RUE DE BELLEVILLE
75019 PARIS**

Infographiste : André Savéant 2010



2010

J'avais envisagé de faire un discours fleuve type « Fidel Castro ». Mais l'ordre du jour étant copieusement garni, j'essaierai de faire preuve de retenue.

L'ODS a été créé en octobre 1989 sous forme de petit club d'amis, partageant tous la même passion : celle de l'Imaginaire sous toutes ses formes, mais aussi le besoin de publier ses créations et de les échanger avec un public motivé. Une façon de dépasser une certaine solitude et finalement de se rassurer : « mais oui, je suis normal, je ne suis pas le seul à aimer ce genre !! ». D'où très rapidement une production forcenée de « fanzines » et autres publications amateur. Ce club s'est transformé en association en 1997, parce que l'augmentation du nombre de participants nous obligeait d'adopter une structure juridique ad hoc afin de gérer correctement « l'intendance » (finances, assurances). L'association, enfin, s'est doublée d'une SARL d'éditions en juin 2000, « afin de donner un support de qualité aux meilleurs de nos travaux ».

Nous avons déjà fêté, dignement, les 10 ans de l'Œil du Sphinx en octobre 1999. C'était au restaurant « Fleuve Rouge », dans le XIX ème arrondissement.



DE QUELQUES RÉALISATIONS

Regarder dans le rétroviseur 1 donne quelque peu le vertige, qu'on en juge :

Productions faniques

Inutile de dire que nos productions faniques ont été fortement inspirées, à l'origine, par HP Lovecraft, le Maître de Providence, auquel nous avons emprunté la thématique pour

¹ Merci à Jacky Ferjault qui maintient, avec une rigueur toute bénédictine, le répertoire de toutes nos publications, *L'Arkheion*.

« fabriquer » nos titres de collection. Lovecraft et l'ODS étant un sujet à part entière, je n'y reviens pas puisqu'il sera traité tout à l'heure par Jacky Ferjault.

Le recensement de nos publications d'amateur donne le chiffre impressionnant de **62** volumes, le terme volume n'étant du reste pas galvaudé quant on sait qu'il s'agissait pour l'essentiel de « pavés » d'au moins 200 pages chacun. On y trouve :

22 exemplaires de *Dragon & Microchips*, qui fut notre fidèle vaisseau amiral durant de longues années, essentiellement consacré au fantastique et à la science-fiction. *D&M* a sorti sous son timbre plusieurs numéros spéciaux de légende, *L'Encyclopédie des Mondes perdus*, *Le Bestiaire Fantastique* (en deux tomes) et un *Spécial Chambers* réalisé par Christophe Thill.



17 exemplaires de *Murmures d'Irem*, notre zinéotérique, qui a connu un beau succès et déclenché de joyeuses polémiques. Historiquement, en effet, *Murmures* provient du « démembrement » de *D&M* auquel on reprochait de cultiver le mélange des genres, voire –injure suprême– de vouloir recréer la *Revue Planète*. Les pourfendeurs de l'orthodoxie d'alors s'appelaient Jean-Pierre Queille, Alain Huet ou Gilles Dumay. Lequel Gilles, dont le stylo ne cessait d'exploser - pour cause de trop plein d'encre - au début des années 90, se précipita pour collaborer au premier numéro de cette publication sulfureuse.

4 exemplaires de *Rôle'and'Rêve*, notre fanzine dédié aux jeux de rôle. Souvenir de nos débuts avec Nicolas, les deux premiers numéros de *D&M*, réalisés plus qu'artisanalement, étant consacrés à cette discipline. Son dernier numéro fut *Brain Salad* de Willy Favre qui obtint les faveurs du public rôliste.

A ces trois piliers de l'ODS sont venus s'ajouter de nombreux numéros spéciaux, prolongeant les thématiques abordées dans *D&M* :

8 exemplaires des *Études du Dr Armitage*, autre collection de légende qui vit la naissance des premiers numéros de *L'Année de la Science-fiction et du Fantastique au Cinéma* de Philippe Heurtel. Elle accueille également les travaux de Claude Hermier (*L'Archéologue du Merveilleux*, *Le retour de l'Archéologue du Merveilleux*, *La vengeance de l'Archéologue du Merveilleux*, José Moselli), ou de Jacky Ferjault (*L'Archéologue des salles obscures*, *l'Archéologue de la mer Egée*).

6 exemplaires des *Manuscrits d'Edward Derby*, certainement parce que les pages de *D&M* n'étaient pas suffisantes pour accueillir toutes les fictions reçues. On y trouva les écrits lovecraftiens de Jean-Jacques Nguyen (*Rêves d'Arkham*, *Rêves d'Innsmouth*), une anthologie dédiée à l'hémoglobine la plus fraîche, *Les Maîtres de Sang*, et plusieurs round robin dont nous avons, un temps, été friands (*Dark Sun*, *l'Affaire du Marlin Bleu*). Une incursion dans le domaine de la poésie fantastique donnera lieu à la publication d'un recueil qualifié par Gilles Dumay de « nul à chier ».

Last but not least, 5 exemplaires du *Bulletin de l'Université de Miskatonic*, dédié, comme son nom l'indique, au Maître de Providence.

Mais ce torrent de publications ne s'arrête pas là.

Il faut encore citer la famille des « fanzines-coucou », publications de certains de nos collaborateurs profitant de l'expédition de nos pavés pour se glisser dans l'enveloppe. On citera le fameux *Aliens & Vampyres* de Nicolas Ariton, ainsi que *The Parisian Fancy God*, *Les Stances de Fungi* et *Sous les Cocotiers* de Jacky Ferjault. On n'oubliera pas *Mental Machine Poems* de Gilles Dumay, qui vaudra à son fougueux éditeur quelques démêlés avec la justice. Mais oui, il y a cela de nombreuses années (!), publier les poèmes pornographiques de Aleister Crowley pouvait... attenter aux bonnes mœurs. Et puis on accordera une mention gourmande à *Marmite & Micro-ondes*, le fanzine de fantastique culinaire de Philippe Heurtel.



Enfin, il y avait « Les Lettres ». L'ancêtre de *Points de Vue*, *Images de l'ODS* s'appelait alors *Dragon's News*, une petite feuille de chou qui faisait le lien entre les lecteurs, une publication très appréciée à une époque où internet était encore balbutiant. Cette publication déclencha du reste dans les années 95 une véritable « lettromania », de nombreux participants lançant leur publication, en général limitée à un seul numéro !

L'époque des fanzines est révolue, et nos derniers numéros ont eu peine à se vendre. Nous avons essayé, sans succès, de sauver *Dragon & Microchips* au format livre. Seul *Le Bulletin de Miskatonic*, transformé également au format livre en *Les Cahiers de l'Université de Miskatonic*, semble conserver une certaine audience. Idem pour *Murmures d'Irem* que nous allons également relooker. Mais si nous avons la nostalgie de cette sympathique époque de bouillonnement entre amateurs passionnés, il n'y a pas de place à l'ODS pour la nostalgie. Nous avons en fait, dès 2000, anticipé le virage en créant « Les Éditions de l'Œil du Sphinx ».

Les Livres

Notre credo n'a en fait guère changé : « donner un support de qualité aux meilleurs de nos travaux, ainsi qu'à ceux d'auteurs oubliés qui nous ont fait rêver en leur temps ». C'est la raison pour laquelle, nous trouverons, dans nos premiers titres, un recueil de poésies de notre benjamine de l'époque, Julie Proust, *Fantasmique et Faërie*, un hommage à notre ami Maurice Limat, *L'Entreprise du Rêve* et une réédition d'*Admirations* de Jacques Bergier². Pas

² J'ai expliqué, dans ma préface à la biographie de Jacques Bergier réalisée par Marc Saccardi (EODS 2008) la raison de mon attachement personnel à ce bouquin.

de changement non plus sur le plan de la gestion, qui, malgré le statut juridique retenu pour la maison d'éditions (SARL), reste essentiellement associatif. C'est le Conseil de l'Association qui se prononce sur les projets dont la réalisation technique est assurée bénévolement par les membres.

Nous avons publié, à ce jour, 60 ouvrages et 2 DVD. Tout en poursuivant les thématiques abordées lors de la période « fandom » (Science-fiction, Fantastique, Lovecraft...), nous avons prolongé nos rêves éveillés dans de nouvelles directions :

- ° le fortéanisme (*La Gazette Fortéenne*) et la cryptozoologie (*la Bibliothèque Heuvelmansienne*) sous la houlette de Jean-Luc Rivera.
- ° Le « réalisme fantastique » (*Matin des Magiciens*, *Planète*, Bergier) avec l'enthousiasme communicatif de Joseph Altairac.
- ° Les sciences holmésiennes, avec une grosse étude et deux pastiches, le tout signé Sophie Bellocq-Poulonis.



- ° Le mystère de Rennes-le-Château, sous le pilotage de votre serviteur. Mais comme déjà indiqué pour Lovecraft, Rennes-le-Château est devenu un autre élément structurant de l'ODS et fera l'objet d'une prochaine communication d'Yves Lignon.

Autre fait à signaler, la naissance de revues « professionnelles » qui peu ou prou succèdent à nos fanzines. *Historia Occultae* en est à son second numéro, sous la direction érudite de Dominique Dubois. Richard D. Nolane, pour sa part, met la dernière main au premier numéro de *Wendigo*, nouvelle revue de littérature fantastique.

Au total, et c'est peut être notre plus grande fierté, la maison d'édition offre, comme auparavant nos fanzines, un support solide pour éditer les travaux

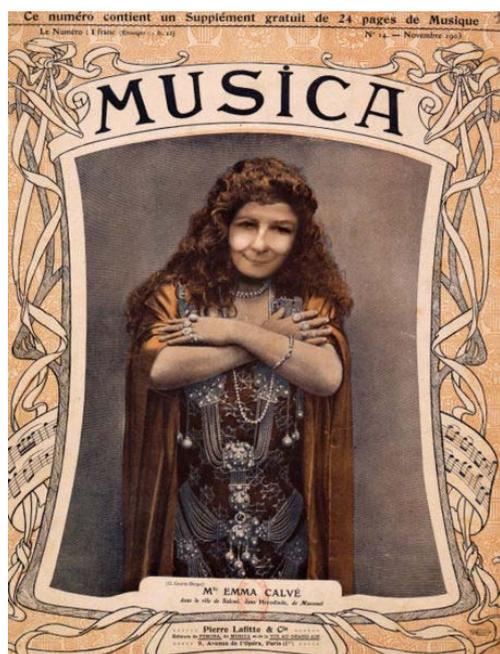
de nos collaborateurs et amis qui ont envie de se lancer dans l'aventure. ***Tu as un projet, alors do it !!!***

Autre élément de fierté, ne boudons pas notre plaisir, plusieurs de nos ouvrages ont été récompensés. Les travaux d'Octonovo et de Dominique Dubois sur Rennes-le-Château ont reçu le prix Bérenger de l'ARTBS et la biographie de Bernard Heuvelmans, signée par Jacques Barloy, le prestigieux Grand Prix de l'Imaginaire 2008.

Les Missions Scientifiques

Mais l'ODS ne serait pas l'ODS sans son climat de convivialité culturelle qui se manifeste de nombreuses façons, et en premier lieu par des « Missions Scientifiques ». Un terme pompeux qui est notre façon de ne pas nous prendre au sérieux en arpentant des contrées improbables pour traquer le mystère (et les bonnes tables). La liste de nos expéditions est devenue, au fil des décades, impressionnante. J'en ai dénombré **26**, mais je dois être en dessous de la réalité :

En France :



- Sur les traces d'Otto Rahn dans l'Ariège
- Dracula à Paris
- Cordes sur Ciel et le surréalisme
- Une visite de la maison Giscard à Toulouse
- Stenay et les Mérovingiens
- Le monastère dynamité de Baulou dans l'Ariège
- Le trésor des Templiers à Gisors
- La chasse aux fantômes de templiers sur le Mont Bézu
- Emma Calvé à Millau
- Le domaine rosicrucien d'Omonville
- Le méridien magique à Paris (l'Observatoire, Saint-Sulpice)
- Un stage d'alchimie chez Jean-Pascal Percheron
- Les écritures de Glazel

A l'étranger :

- Le Londres ésotérique
- Prague ou le sourire du Golem
- Cracovie, ou le Dragon, l'Alchimiste et le Kabbaliste
- Le Mystery Park Von Däniken à Interlaken
- La Maison d'Ailleurs à Yverdon
- Une traque de Nessie sur le Loch Ness
- Les vêpres odésiennes à la chapelle de Rosslyn
- Les soucoupes volantes nazies de Peenemünde
- Sur les traces de Bérenger Saunière à Gérone
- A la recherche du trésor de Bérenger Saunière à Luxembourg
- Sur les traces de Lovecraft à Providence
- Sur les traces de Dracula en Transylvanie
- Panique au village du livre de Redu



Comme en matière éditoriale, les « Missions Scientifiques » fonctionnent en mode projet et permettent aux collaborateurs qui le souhaitent de nous faire partager leur passion pour un site, une région. De sérieux talents d'organisateur se sont révélés à cette occasion ! Précisons pour les curieux que ces missions sont souvent préparées par de petits « booklets », remis aux participants. Encore une collection confidentielle, me direz-vous ? Certes, puisque cette collection s'appelle *Les Interdits de l'ODS*.

Les manifestations

L'autre grand vecteur de convivialité culturelle est bien sûr celui des manifestations odésiennes (comme celle qui nous réunit aujourd'hui !!). Cela va du fameux « on the spot » à l'occasion par exemple du passage à Paris d'un ami de province à des manifestations thématiques plus structurées.

Une première formule, la plus souple, est celle des réunions sur un sujet déterminé, dans les locaux de la Grande Loge 36.42. Elles regroupent un public limité, dit « Cercle Odésien de



Thulé », motivé autant par la thématique que par le buffet fraternel préparé généralement par Lady Ta ! On y a traité, par exemple :

- ° Du martinisme
- ° Des origines de la Franc-maçonnerie
- ° De Rennes-le-Château
- ° De l'ésotérisme nazi
- ° De parapsychologie pratique
- ° De graphologie

Une autre formule est celle des conférences sur un sujet ponctuel, proposé par un adhérent. Elles ont souvent lieu dans le cadre des AG annuelles de l'association. On y a traité notamment

- ° De Nostradamus
- ° De poésie fantastique

- ° Des arbres carnivores
- ° Des origines de l'Ordre du Temple
- ° Du catharisme

Ces manifestations sont également organisées à l'occasion de la publication d'un livre par la maison d'édition, sous forme de conférence-dédicace :

- ° Le Secret Dérobé
- ° La BD castelrennaise des frères Captier, avec la participation d'Arnaud de Sède
- ° L'ouvrage castelrennais d'Octonovo.

Et puis nous passons à la série des Colloques et Congrès, la formule la plus lourde de nos manifestations. Citons

- ° Deux Congrès Fortéens, organisés à l'Atelier Z (avenue de la Grande Armée) que Christiane Peugeot met amicalement à notre disposition
- ° Un colloque à la mémoire de Jacques Bergier, organisé à la médiathèque de Saint-Germain en Laye.

L'ODS participe, encore, aux Salons, Conventions et Festivals qui rythment l'existence du petit monde de l'Imaginaire. On nous a vu à BD Expo, au Salon de la Littérature Populaire d'Elven, aux médiathèques de Nogent-sur-Oise ou de Déols ainsi qu'à Mamer (Luxembourg) à la manifestation organisée à la mémoire d'Hugo Gernsback. Une mention particulière



revient sans conteste à deux manifestations «très lourdes», conçues et organisées par deux de nos adhérents et amis :

° Le Festival de Sèvres, devenu l'un des rendez-vous incontournables de la SF et du Fantastique, sous la houlette de Jean-Luc Rivera. Cette rencontre accueille des invités de prestige, comme Philippe Druillet, Henri Vernes, Philippe Curval ou Gérard Klein. Ce sera en 2009 la 6^{ème} version de cette formule.

° Le Festival « Zone Franche » de Bagneux, organisé par Marie-Charlotte Delmas, assistée du même Jean-Luc

Rivera. Nos amis préparent la 3^{ème} édition d'une rencontre qui accorde une large place au cinéma bis.

Nous ne serions pas complets sans évoquer les Colloques annuels de l'ARTBS. L'Association pour les Recherches Thématiques sur Bérenger Saunière est une petite sœur de l'ODS qui participe à nos Missions Scientifiques (appelées dans ce cadre « Opérations Pommes Bleues ») et organise un Colloque annuel de recherches et d'études sur l'affaire de Rennes-le-Château. Sous la présidence d'Yves Lignon, cette petite sœur a organisé ses réunions à Rennes-le-Château (2003), Gisors (2004), Stenay (2005), Millau (2006), Limoux (2007), Sèvres (2008) et Bugarach (2009). Elles rassemblent à chaque fois une bonne trentaine de personnes et les contributions présentées sont éditées par EODS.



Un peu de nostalgie, encore, pour rappeler aux plus anciens que nous avons tenté, à la fin des années 90, de constituer des antennes régionales de l'ODS. Ces tentatives avaient donné lieu à de sympathiques rencontres à Lille et à Dunkerque (Cercle Odésien des Flandres), à Genève/Lausanne (Cercle Odésien du Lac) et à Bruxelles (La Moule en Folie).

Une forte présence sur internet

Si internet a quelque part contribué à « tuer » le fandom papier, il est vite devenu pour l'ODS un outils et un vecteur de communication important. Nous animons :

° Un site internet, www.oeildusphinx.com

° De nombreux groupes de discussions sur yahoo (ODS, BURODS, Serpent Rouge sur les mystères castelrennais)

° Un blog, Le Bibliothécaire

Nous participons par ailleurs aux réseaux sociaux Twitter et Facebook.

Et les médias ?

Je me souviens avec tendresse de notre premier passage à la radio, en 2000. C'était sur Radio Libertaire, dans une émission dont le titre ne pouvait s'inventer : *Bienvenue chez les Maîtres*

du Monde. Nous succédions à une équipe de révolutionnaires sud-américains qui avaient laissé de larges traces de gros rouge sur la table. Une présentation de l'ODS qui sera suivie par une seconde émission consacrée à Lovecraft.

Plusieurs d'entre nous participent régulièrement à l'émission *Mauvais genres* de François Angelier sur France Culture alors que cette même chaîne, *Le Vif du Sujet* d'Irène Omelianenko a couvert beaucoup de nos événements de la plus haute importance : le trésor de l'abbé Saunière, les écritures de Glozel, les Mérovingiens de Stenay ou le *Da Vinci Code* de Dan Brown.

Nos librairies

Nous sommes ici aux frontières de l'ODS, mais les frontières sont perméables..... Nous avons en effet repris en 2004, sous le pilotage de Nicolas et Céline, la librairie *Atelier Empreinte* de Rennes-le-Château, doublée en 2006 d'une seconde enseigne à Rennes-les-Bains. Puis nous avons complété le dispositif en 2008 en faisant l'acquisition de *Mutus Liber*, spécialisée dans le livre ancien, toujours à Rennes-le-Château. Des frontières perméables, car elles sont devenues le point de passage de nombreux odésiens en été et un vecteur important de notre « convivialité culturelle » : dédicaces, débats et conférences.



SOUVENIRS, SOUVENIRS

J'avais projeté de préparer, pour cette manifestation, le premier tome de *Scènes de la Vie Ordinaire en Odésie* (1989-2000), recueil des notes prises tout au long de nos aventures. Le temps m'a manqué pour boucler cet ouvrage, mais ce n'est que partie remise. Je me bornerai aujourd'hui d'en feuilleter quelques pages :

Décembre 1993. C'est au tour de **Gilles Dumay** de me contacter et de suggérer une rencontre amicale. Gilles, c'est un poème, une cathédrale et un enzyme protéiforme. Découvert comme beaucoup d'autres amis à la suite de quelques lignes publiées dans *Ecrire Aujourd'hui* pour faire connaître d'ODS, Gilles remplira consciencieusement et avec une régularité de métronome ma boîte aux lettres et mes colonnes éditoriales pendant plusieurs années. Le Super-Flesh de 1993 était encore déjanté-baston, avec une pincée de caca-boudin-vomi-sperme, mais déjà une superbe écriture et une thématique étincelante ; une bassine de promesses, quoi ³! Rendez-vous est pris chez l'ami Mouloud dont le couscous, malgré le flot des années, reste *éternel et muet, ainsi que la matière*⁴. Présents également à cette "première soirée" JJN et **Fabienne Leloup**⁵, la première Louve de l'ODS. Si Gilles est un poème, Fabienne est assurément une élégie. Autre rejeton d'*Ecrire Aujourd'hui*, elle nourrira mes premiers numéros de poésies hermétiques et de nouvelles dégoulinantes de sexe et d'ésotérisme.

La conversation décolle très vite, et malgré les efforts de Mouloud pour nous ramener aux plaisirs de la cuisine nord-africaine, nous nous laissons étouffer par les charmes de la poésie narco-néo-mallarméienne. Le héros de la soirée sera sans conteste Michel Bulteau, un artiste dont Gilles et Fabienne soupèsent avec une gourmandise d'apprentis-pâtisseries les grandeurs ensorcelées. Jean-Jacques m'avouera plus tard que *ça aurait pu être pire*.....



1993, papotages avec Sylvain Ferrieu : Franck Martin dirigeait le fanzine *Nouveaux Mondes*, un énorme pavé vendu à un prix dérisoire. La clef du mystère ? Le papa était chargé de faire les photocopies au bureau à l'heure du déjeuner..... Jusqu'au jour où le dit papa se mit à avoir faim..... Ce qui entraîna la mort du fanzine..... Mais plus fort encore, Franck s'était mis en tête de fédérer le fandom⁶ et avait organisé une réunion qui avait tourné au bide ! Et Sylvain bien sûr était de la partie.

1994 à Providence : Et puis nous prenons le boulevard sur la droite, et après quelques nouveaux coups de semelles, nous arrivons à la dernière demeure de Lovecraft. L'endroit est merveilleux, un grand parc aéré dont les arbres semblent exploser sous les mille couleurs de l'été indien. Nous nous dirigeons

³ Les écrits de cette période ont été publiés en 2000 par Orion sous le titre *Sympathy for the Evil*..

⁴ Pas si éternel que ça, puisque son restaurant, qui abritera de nombreuses libations odésiennes, est aujourd'hui fermé.

⁵ Deux noms que nous retrouveront ensemble dans le tome 9 des *Territoires de l'Inquiétude* chez Denoël.

⁶ La tentation fédérative est du reste récurrente dans la small press, et tourne à chaque fois à la déroute. Certainement parce que ses animateurs sont par définition de joyeux individualistes, par trop jaloux de leur bébé !

vers l'accueil du **Swam Point Cemetery**, afin de prendre le plan nécessaire pour repérer la tombe du poète. Accueil chaleureux par une volubile matrone américaine. « Ah, vous cherchez la tombe de HPL ! Vous devez être européens, car les européens sont nombreux à venir ici.... Tiens, il y a trois semaines, c'est un français qui est passé.... ». Renseignements pris, le français n'était autre que Marc Thomas, le cinéaste amateur à qui l'on doit notamment *La musique d'Ulrich Zann* et qui lui aussi prépare un reportage sur Providence.

La tombe est rapidement trouvée.... Lovecraft dort ici entouré des siens. La tombe est sobre. Elle a été financée par des fans, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Sur son rebord ont été déposées par des admirateurs anonymes des petites statuettes style jeu de rôle, représentant des Grands Anciens. Emouvant.



1996, une visite à Nicolae Arition en Roumanie : J'ai rencontré Nicolae Arition, au début de mon aventure avec **Dragon & Microchips**, par l'intermédiaire du fanzine **Manticora**. Cette rencontre « épistolaire » est relatée dans D&M 3 : *Nous sommes un petit groupe des amateurs de littérature SF, réunis dans un club de anticipation intitulé MILENIUL III. Nous avons une vaste bibliothèque : 5 livres et la collection incomplète de la revue Solaris. Notre accès à la littérature SF internationale est très difficile (notre monnaie n'est pas convertible). Par cela nous avons l'honneur de solliciter de votre bienveillance quelques livres de cette domaine (revues, fanzine....). dans l'espoir que vous voudrez bien prendre notre demande en considération.....* Nous étions alors au milieu de l'année 1991. Nous avons craqué sans hésitation et

envoyé à notre ami roumain un petit colis de bouquins et bien sûr **D&M**. S'en est suivie une collaboration passionnée, Nicolae nous faisant parvenir des textes documentaires et des nouvelles de son cru, littérature qui nous a donné du reste pas mal de fil à retordre. Nicolae écrit en effet dans un français qu'il qualifie lui-même d'alien, c'est-à-dire très approximatif..... Nous avons donc dû nous lancer dans de difficiles travaux de rewriting, et quand je dis nous, ce n'est pas seulement moi-même, mais aussi Gilles Dumay et Alexandre Garcia. Mais cela en valait largement la peine, et les lecteurs de **D&M** ont pu ainsi découvrir de petites perles comme *A Monsieur Johan, avec amour.....* une longue nouvelle de SF, intimiste et ayant pour cadre.....le Delta du Danube. Car Nicolae est un écrivain du terroir, puisant ses racines dans son terreau natal.

Nicolae est célèbre dans le fandom français et son nom est utilisé pour qualifier une maladie bien connue des fanéditeurs, **l'Aritionite**. On connaît tous la technique : il s'agit d'envoyer une nouvelle à plusieurs zines en même temps, sans faire état de cette multi-diffusion, et d'attendre..... La même nouvelle risque alors de paraître simultanément dans plusieurs supports, au grand dam du fanéd qui croyait tenir une pièce inédite. C'est ainsi que Nicolae m'a valu quelques petits soucis avec **Miniature** et Raymond Milési qui avait planché laborieusement sur un difficile rewriting, parallèlement à mes équipes.

Nicolae est allé jusqu'au bout de sa logique fanique, à cheval entre la Roumanie et la France, en lançant il y a un peu plus d'un an son propre fanzine, **Aliens & Vampyres**. Un fanzine tout

a fait original puisque réalisé en Roumanie, en langue française, et à destination du public français. Son titre est à lui seul tout en programme : faire connaître la SF roumaine tout en restant fidèle aux traditions locales. Mais un fanzine qui est un chantier complexe à gérer, eu égard aux travaux de traduction alien-français qu'il suppose. Après s'être appuyé pour le numéro un sur Gabriel Amboise à Nancy, Nicolae nous a demandé si l'Œil du Sphinx ne pouvait pas prendre la suite. Grâce à l'aide de Franck Brenner⁷ à Nantes, c'est désormais chose faite et nous avons dans la valise une épreuve du numéro deux à soumettre à Nicolae.⁸

1997, visite à papy de Bordeaux : Retour à Bordeaux avec comme hors-d'œuvre la visite à l'Entreprise, *Plasti-Service*, la boîte dont Papy est l'heureux propriétaire. Papy a longtemps cherché du travail et s'est décidé, au bénéfice d'une donation familiale, à *acheter son boulot*. Une petite boîte de plastification de documents, qu'il voit très vite devenir la tête de pont de la **Multinationale de l'Imaginaire** dont il rêve en permanence. On ajoute un atelier de reprographie, on complète les outils informatiques, et..... l'édition est à deux pas. Avec certainement pour commencer l'édition des œuvres complètes du sémillant quinquagénaire ! Il ne manque pas du reste de me montrer, lors de la visite de la boutique, entre les commandes des clients en cours et la comptabilité à ajuster, la CHEMISE ; oui, le dossier de ses textes en cours pour l'ODS et le CREPS, association bordelaise ufologique où il donne libre cours à ses théories conspirationnistes.

Direction les Pins Francs ; le rêve continue. Derrière l'immeuble de Papynouzeau se trouve une petite usine sous forme d'un grand hangar de 1000 m2 environ. Donc avec des subventions de la mairie et d'industriels intéressés par l'Imaginaire⁹, on achète le bâtiment et on installe l'association Le Guyaderesque, Ciel et Terre, avec bien sûr Plasti-Service à côté. On ouvre également une bibliothèque, une salle d'expositions et un centre de conférence.



30 mai 1998 C'est fou ce que les Rencontres en Odésie peuvent révéler comme surprises ! Appel courant mai d'une certaine Clarence Bénézet qui se présente comme étudiante, en train de travailler dans le cadre d'une recherche universitaire sur la Philosophie Noire. Un beau sujet qui sent le soufre ! Et elle aurait entendu parler de Murmures d'Irem au cours d'investigations à la Bibliothèque nationale sur le.... Nécronomicon !!!!! Soufre, lard ou cochon. L'interlocutrice a l'air pourtant sérieuse. Je commence à développer ce que mes modestes compétences éso-lovecraftiennes m'ont permis d'apprendre sur le sujet, au risque de décevoir profondément ma contrepartie. Et je me propose de lui adresser la compilation de tous les papiers nécronomiconesques publiés par l'ODS, classés avec amour dans mon lecteur jazz sous le titre évocateur de **Marlinomicon**. Avec quand même un petit doute ; la voix de

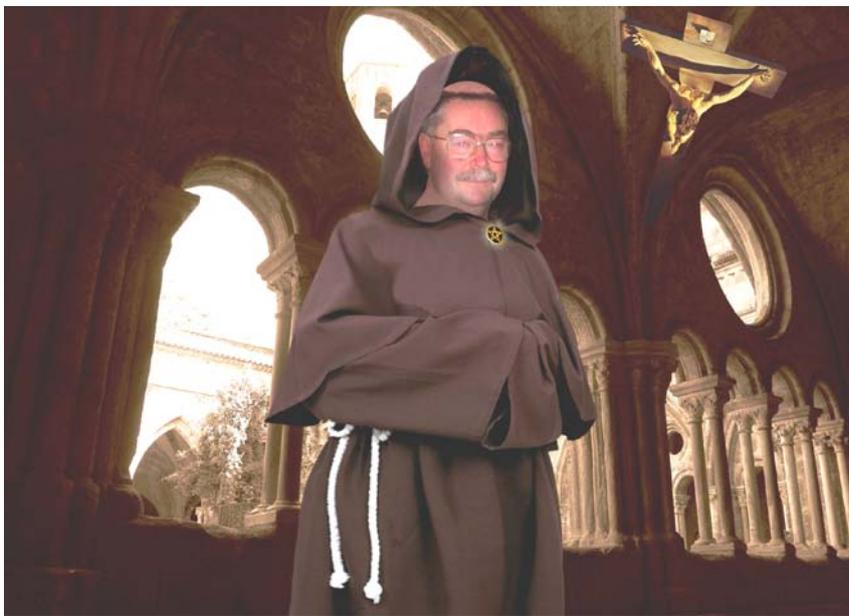
⁷ Le patron des Presses du Temps.

⁸ Depuis la rédaction de cet article, nous avons publié le numéro grâce à l'aide de Jacky Ferjault et de Gremloïc.

⁹ Comment intéresser les industriels, what is the question ? Je développe la théorie suivante : les industriels sont des gens stressés, qui n'ont guère le temps de rêver. Eh bien il suffit de leur proposer un service clef en main, du style *je rêve pour vous*. Il faudra, je pense, associer Jean-Jacques Nguyen à cette démarche !

l'étudiante m'a l'air bien rauque (elle fume vraisemblablement trop) et le ton un peu trop rugueux..... Encore un coup de Papy qui a lancé à ma trousse les RG ?

Nouveau contact téléphonique en fin de mois. Clarence est enthousiasmée par les papiers que je lui ai transmis et qui lui permettent de faire le tour du sujet, mais avec une interrogation lancinante (et classique) : mais si Lovecraft avait été influencé bien malgré lui..... On connaît la suite. *Il faut que l'on se rencontre.* OK, rendez-vous est pris pour le samedi dans un petit restaurant chinois de Belleville. *Comment fait-on pour se reconnaître ?* Et Clarence de préciser *tu ne peux pas te tromper, je suis petit avec un bouc.....* Une à une les étoiles s'éteignirent dans les cieux. Confusion totale de ma part. La sulfureuse Clarence est un diabolique Clarens. Cela m'apprendra à me méfier des prénoms qui fonctionnent aussi bien au masculin qu'au féminin. Et tant pis pour le quota de Nanas Odésiennes que je cherche désespérément à relever !!!!!



31 mai 1998, dimanche de la Pentecôte. Visite très attendue, au Siège de l'ODS, de Sa Sainteté Jean-Louis Sarro. Un très Haut Dignitaire de *l'Ordre Esotérique (Rénové) des Disciples du Maître de Providence.* Jean-Louis est petit, enrobé et doté d'un délicieux accent qui trahit ses origines bordelaises. La pourpre cardinalice lui va à ravir et sa chasuble à broderies sombres

mystifie Julie, ma petite chienne. En dehors de ses activités sacerdotales au service de Cthulhu, Jean-Louis travaille plus prosaïquement au centre de tri postal d'Issy-les-Moulineaux. Et sa modeste paye de fonctionnaire, ainsi qu'il la qualifie volontiers, est presque intégralement investie en actions lovecraftiennes. On l'aura compris, le bon père est un lovecraftien complétiste, en permanence à l'affût des livres les plus rares à la gloire du Maître. Et quand je dis livres, je suis inutilement réductionniste, car notre Révérend collectionne également les revues, les fanzines, les cassettes, les jeux de rôles et que sais-je encore sur le sujet. Son réseau de correspondants autour de la planète est impressionnant, et aucun bouquiniste, même le plus obscur, ne lui échappe. Il fait partie de cette espèce étonnante qui n'aura jamais besoin de la pilule Viagra ; il suffit de lui parler d'un mystérieux fascicule édité en Poldévie Orientale sur *Lovecraft et la charcuterie casher* pour qu'il entre dans une transe violente, transe qui dissimule mal le risque évident d'épectase avec lequel il doit vivre en permanence..... Mais si Lovecraft est incontestablement au centre de l'univers de l'Abbé de Miskatonic, l'ésotérisme flirte souvent avec ses préoccupations fondamentalistes. Jean-Louis est également un passionné de cryptographie, non pas celle des militaires ou des internautes, mais celle plus sulfureuse de John Dee et du langage énochien. Mais les spécialistes du

Nécronomicon comprendront qu'il n'y a pas de contradictions entre ces deux ensembles, bien au contraire !



Pamiers, samedi 30 mai 1998, un récit de Franck Périgny : le 36 rue du Foulon n'est qu'une boîte aux lettres, bien sûr. Qui croirait que Phil le Sorcier puisse vivre dans une « rue », comme tout le monde ? Un message codé, dissimulé dans un endroit convenu à l'avance (sous le cerisier rampant, un arbre unique au monde), m'indique le lieu, au pied des Pyrénées – en dire plus serait m'exposer à de

cruelles représailles –, où je dois me rendre pour retrouver, non pas Philippe Ward lui-même, mais son émissaire.

Je suis accueilli par un personnage silencieux, vêtu du costume traditionnel des Basques – béret noir, large ceinture rouge. Il me bande les yeux avant de me faire embarquer dans une voiture qu'il avait garée à l'écart, sans doute afin que je ne puisse pas l'identifier. Après un trajet quelque peu pénible sur les routes sinueuses (je sens que nous montons, mais c'est tout ce que je peux dire), il me fait descendre de voiture, me guide sur un terrain rocailleux avant de m'ôter mon bandeau. Je suis au beau milieu d'une splendide désolation, un paysage de roche envahi de vent. Je regarde autour de moi et constate que je suis seul. Plus de trace de la créature en costume basque, ni même du chemin par lequel je suis venu.

Face à moi bée une grotte. Au-dessus de l'ouverture sont gravés ces mots : « *Terribilis est locus iste* ». Un frisson glacé me parcourt l'échine. Je pense aux cultes plus anciens que l'homme qui ont sans doute prospéré en ces lieux. Je me rappelle qu'aujourd'hui encore, on murmure que des sociétés secrètes se retrouveraient dans ces grottes. Je me morigène : « *Tu as traversé toute la France pour le voir. Ne te dégonfle pas* ». J'entre.

Dedans règne la nuit la plus noire que l'on puisse imaginer. Un léger clapotis rythme le silence. Puis j'aperçois une lueur tremblotante sur ma gauche et sans réfléchir, je me dirige vers cette lumière, comme un papillon affolé. Soudain, un grognement profond, suivi du cliquetis d'une chaîne, me fige sur place. Alors, surgie du fond des ténèbres comme un sombre salut, une voix lance calmement :

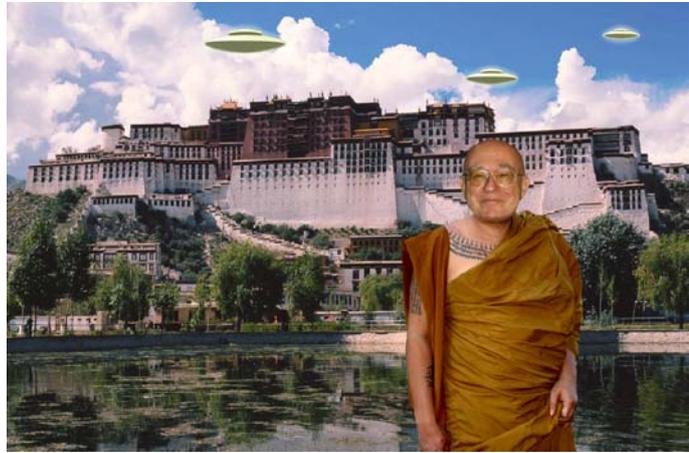
« *Couché, Artahe. Monsieur est notre invité.* »

Juillet 1998 : Je reste confondu, et c'est peu dire, devant les travaux de **Jack de Vaugirard**. Et je ne peux m'empêcher de l'imaginer, lors de ses périples autour du monde, enfermé dans les bibliothèques poussiéreuses d'obscurs monastères, le stylo à la main..... plutôt que sur une plage ensoleillée, avec un tube de crème protectrice !!! *Jacky est un farceur*, écrivais-je dans l'introduction du numéro deux des *Etudes*¹⁰, mettant en exergue la modestie naturelle du

¹⁰ Jacky Ferjault, *l'Archéologue des Salles Obscures, une étude des origines du cinéma fantastique*. Ce volume est toujours disponible au prix de 40 fr plus 16 fr de port.

personnage. « Tiens, je te passe un petit article ».... Et le petit article en question s'avère toujours être une encyclopédie archi-complète sur le sujet !!!

Jacky est un chroniqueur de talent et les dossiers de l'ODS croulent sous ses contributions les plus variées qui vont du mythe de Cthulhu aux mythologies germano-celtes en passant par moult autres traditions, africaines et bouddhistes par exemple. Et le matériau ferjaultesque que je possède aujourd'hui en attente me permettrait de sortir quatre ou cinq de ces pavés dont l'ODS a le secret. Et ce n'est pas fini. Je tremble lorsque Jacky m'explique qu'il va prendre sa retraite en cette fin d'année et qu'il aura alors *le temps de travailler sérieusement*....



Mais Jacky n'est pas qu'un chroniqueur. C'est un artiste, un artiste

complet. Il écrit merveilleusement bien et ses nouvelles les plus fameuses viennent d'être éditées aux Éditions du Pont Médicis.¹¹ On trouvera du reste un échantillon de cette prose savoureuse dans le numéro 14 de *D&M* avec la nouvelle « Les P'Tits Boulots.¹² ». Prose, certes. Mais notre ami est également un fidèle disciple des Muses, et il a commis plusieurs recueils en la matière¹³. Enfin, et pour compléter le portrait, ajoutons que Jacky sait aussi manier le fusain et nous offre régulièrement d'étonnantes illustrations. Un bel échantillon de son art figure dans le numéro 4 du *Bulletin de l'Université de Miskatonic* avec un port-folio sur Le Mythe de Cthulhu bien sûr !

Tout cela serait affreusement incomplet si je n'ajoutais que Jacky est aussi et surtout un ami. Fidèle odésien des premières heures, il participe avec gentillesse, modestie, voire discrétion aux travaux de la petite équipe. Mais il est toujours là pour donner les conseils nécessaires à un jeune écrivain moins expérimenté, à proposer ses services à un nouveau fanzine en gestation et bien sûr à abattre un impressionnant travail de rewriting et de frappe, incontournable dans l'univers de la small-press. Un univers qu'il a découvert sur le tard, mais qu'il a épousé avec sa simplicité naturelle et auquel il a apporté sa propre contribution. Jacky n'est-il pas en effet le fanédateur du *Parisian Fancy God*, une publication coucou qui se glisse dans les plis expédiés par l'ODS ! ! ! !

Décembre 1998, une définition du débunker par Elisabeth Piotelat : *Au contraire du « rationaliste » (ou « scientifique » parfois dit « borné »), lequel est enraciné dans ses certitudes établies tel le chêne dans le sol sacré de Brocéliande, le debunker aime à s'élancer dans le vide de la croyance pour ressentir pendant une fugitive seconde, suspendu entre ciel et terre, la vertigineuse attraction du Mystère. Mais avant d'y chuter, il se rattrape in extremis au trapèze de la rationalité et, par un vigoureux rétablissement mental, se retrouve à nouveau assis sur ses rassurantes convictions. Au moins a-t-il goûté au nectar interdit (avant de nier avec encore plus de vigueur son existence), volupté que le scientifique, moine-soldat de la raison, s'interdit même d'imaginer autrement que comme dépravation impie et abominable péché contre l'esprit..*

¹¹ *LES GARCONS*. L'ouvrage est disponible chez l'auteur, 150 rue de Vaugirard, 75015 Paris (48 fr franco).

¹² On trouvera également dans ce numéro une étude définitive de Jack sur..... les cimetières de Paris.

¹³ Je vous conseille notamment *HUMEURS*, disponible pour 65 fr franco chez l'auteur.



17 septembre 2000 : Rencontrer Patrick Clot est une épreuve à caractère initiatique ; il faut franchir un certain nombre d'épreuves, toutes plus délicates les unes que les autres, avant de pouvoir se baigner dans sa Très Grande Lumière Bergièresque.

Mars 2000, déjeuner au restaurant Yi à l'occasion du Salon du Livre de Paris ; Pat est en transes, ne cesse de se lever pour surveiller la rue ; « ma voiture est en panne.... » ; et de partir précipitamment.

Mai 2000, dîner au Fleuve Rouge en l'honneur de son passage à Paris ; notre ami est catastrophé, refuse de prendre l'apéritif et ne cesse de bredouiller « il faut que je parte, j'ai des problèmes avec ma voiture »..... Nous partagerons le repas sans notre hôte d'honneur.

Juillet 2000, je signale à Pat que j'irai à Genève le

17 septembre et que je serais heureux de le rencontrer. Coup de fil affolé le 16 juillet, alors que j'étais en pleine méditation dans une vieille trappe ardennaise : « on se retrouve où demain ? ». Je lui explique qu'il a deux mois d'avance.....

Début septembre 2000, j'essaye de contacter Pat pour lui rappeler que je serai bien au pays le 17. Sa liaison par internet ne fonctionne plus ; son téléphone est en dérangement permanent. Inquiétude. Heureusement, par le biais de son compatriote Marc, nous retrouvons trace du Gardien du Lac. Il fait modifier son installation téléphonique pour avoir meilleur accès aux mondes virtuels.... « Mais en Suisse, ça prend du temps.... »

7 octobre 2000 : Il est évidemment impossible de retracer les conversations foisonnantes qui rythment les Nuits en Odésie. Je me contenterai de résumer l'une des préoccupations actuelles de notre amie Séréna. Assise à côté de notre belge de service, El Jice, elle lui a demandé « *quel est le prix d'une pipe à Namur, en francs belges si possible ?* ». Confus, El Jice a bredouillé qu'il ne savait pas..... Et Séréna d'insister : « *mais c'est important, j'ai besoin de cette précision pour ma prochaine nouvelle !* ». El Jice persistant dans une ignorance têtue, il a été chargé de diligenter une enquête sur place et de fournir cette information indispensable le plus rapidement possible. Un dossier de suivi a été ouvert par le secrétariat de l'ODS.

ANNEXE I

JACKY FERJALT

**HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT
& L'ŒIL DU SPHINX**

Dans les années 1890 [aux Etats-Unis], des correspondants du courrier des lecteurs des magazines pour adolescents fondèrent l'United Amateur Press Association [Association unie de la presse amateur]. Son but n'était pas de rivaliser avec la National Amateur Press Association [Association nationale de la presse amateur], ses fondateurs n'étant même pas au courant de l'existence de cette organisation plus ancienne. [...] Lovecraft décida [...] de rejoindre les rangs de la NAPA, l'organisation rivale, alors qu'il savait pertinemment que les membres à l'esprit le plus partisan de l'UAPA allaient désapprouver cette initiative. [...] Les années 1923, 1924 et 1925 virent Sonia [Lovecraft] présidente et Lovecraft rédacteur officiel de l'UAPA.¹

Cent ans plus tard, en France, naquit l'association L'Œil du Sphinx : « Les origines de l'ODS sont nées tout simplement ... en 1990, de la conjonction entre Nicolas, lycéen, passionné d'informatique et de jeux de rôles, et de son père, Philippe [Marlin], féru de SF, de fantastique et d'ésotérisme. Il en est résulté un premier fanzine, l'Œil du Sphinx, réalisé à l'époque sur un bon vieux TO9, et diffusé essentiellement dans la famille et parmi les amis. Deux numéros, confidentiels, et que l'on n'ose plus montrer ... »³

Bien. Mais quelle alchimie a présidé aux destins de l'ODS et quels sont les tenants et les aboutissants qui nous permettent de titrer « HPL & l'ODS » ? Serait-ce une tenace et sympathique obsession des livres dont rendait compte Howard P. Lovecraft ? : « Votre description de votre bibliothèque est très intéressante. J'ai également constitué une agréable collection de poésie, un saupoudrage des vieux essais et romans selon les vieux critères, presque une étagère de mémoires du XVIII^{ème} siècle, un bon stock d'ouvrages de grammaire et de rhétorique, et une grande section consacrée à l'Histoire — ancienne, anglaise et de la Nouvelle Angleterre — et à celle de l'Amérique, un agréable et ample département d'ouvrages de sciences — astronomie, chimie, physique, anthropologie — et deux bibliothèques pleines consacrées à la Grèce et à Rome ainsi qu'à leurs littératures. Je pense que je possède environ 1500 volumes entassés dans le salon et dans l'alcôve, avec peut-être 200 stockés dans la réserve. J'en ai éliminé un tas lorsque j'ai quitté le 598 Angell St., mais j'en ai accumulé d'autres depuis malgré mes vœux contraires. Les bibliothèques d'importance détenues par ceux de la bande — à côté de la mienne qui en devient insignifiante — sont celles de James F. Morton (belles-lettres en général, spécialisé dans la littérature élisabéthaine), Loveman (poésie, ouvrages rares de bibliophilie), Orton (premières éditions contemporaines — pour lesquelles je ne donnerai pas une pièce de cinq cents), Cook (ouvrages de fantastique), Munn (ouvrages populaires de fantastique) et le jeune Derleth (tout sous le soleil — avec prédominance de livres de fantastique et de fiction contemporaines). Ma collection ne prétend à quelque mérite de bibliophilie, elle est faite de ce que j'aime, plus ce dont j'ai hérité et qui a pour moi une valeur quasi-sentimentale. »

Le fondateur de l'ODS, Philippe Marlin, affirme parfois en privé que la création de l'ODS et de ses bébés [les fanzines] fut due au fait qu'il ne pouvait se résoudre à ce que Lovecraft meurt (une seconde fois en France) du fait de la disparition du *Courrier d'Arkham* de Jean-Jacques Nguyen, L'affaire va, à notre sens, bien au-delà de ce simple énoncé. Et nous allons tenter de démontrer que tant au niveau du fond de la forme que de son produit, la symbiose est bien plus profonde, voire complète.

NOTES DE L'INTRODUCTION

1. Sprague de Camp, *H.P. Lovecraft, le roman de sa vie*, Ed. Durante, 2002, pp. 145, 201 et 339).
1. Murmures d'Irem n° 0, p. 45
2. Force est de rectifier : c'était en 1989, mais les deux premiers fanzines liés à cette noble cause restèrent dans la sphère familiale.
3. Lettre à Clark Ashton Smith du 7.11.1930.



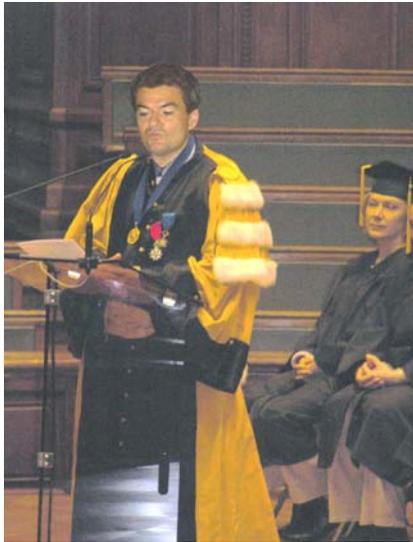
CHAPITRE I.

Le développement de l'ODS n'est en rien différent de celui que vécurent les associations auxquelles adhéra Lovecraft. Dans les deux cas, c'est le plus souvent la connivence de centres d'intérêt communs qui fit que les cooptations et les adhésions s'opèrent. Lisons tout d'abord ce long texte d'HPL qui exalte les « relations épistolaires et physiques » :

« Au sujet des mérites respectifs des relations épistolaires et physiques — j'imagine que tout est affaire de tempérament. Certains ont une psychologie qui leur fait préférer les contacts sociaux, alors que d'autres trouvent à trop de sociabilité plus de source d'irritabilité que d'intérêt : ils préfèrent alors limiter leurs contacts à des échanges impersonnels d'idées que la correspondance leur offre. Les êtres humains sont actuellement beaucoup plus différents de ce qu'on affirme ordinairement : ainsi beaucoup de choses que nous considérons populairement comme simples et universelles sont en vérité hautement complexes et infiniment variées. C'est particulièrement vrai des motifs et des émotions qui sont au-delà des relations humaines. La tradition inintelligente met en avant quelque force mystique nommée « amitié », et tisse un cycle global de mythe sentimental autour d'elle et de ses prétendues propriétés, alors qu'il n'y a en vérité qu'une chose — chaque cas distinct de relation humaine ou d'appréciation étant presque dû à la combinaison séparée et individuelle de beaucoup d'éléments dissemblables. Si on prend au hasard deux cas de relation, d'appréciation ou d'intérêt mutuel, les chances sont grandes que les motifs et les émotions de chacun soient totalement dissemblables si elles ne sont pas complètement opposées. Seul, l'aspect *externe* — le fait qu'il en résulte une espèce de sympathie — est semblable ; déjà, on n'a pu, en raison de leur trompeuse similitude, constituer aucune généralisation d'un grand nombre de folklores. Pour la plupart, l'amitié est un moyen de magnifier l'ego. Les gens en recherchent d'autres pour leur servir de miroir ou d'assistant flatteur, ainsi ils peuvent apparaître comme mis en valeur par leurs propres yeux. Le quidam acquiert le sens de l'infériorité à moins qu'il ait un public pour l'encourager et l'applaudir — d'où le besoin de sociabilité de l'espèce humaine. D'autres causes de relations sont plus primitives — une peur diffuse de la solitude héritée de l'époque où la survie de la race dépendait d'une défense de masse contre les ennemis ou d'une extension prolixie d'instincts spécifiques tels que les parentaux, les filiaux ou ceux qui disposent à aimer.. D'autres causes encore sont à relier à l'incapacité imaginative — quelqu'un qui manque tellement de richesse qu'il ne sait pas quoi faire excepté de supplier les autres pour leur éternelle suggestion et leur coopération. En grim pant dans l'échelle de l'intelligence, nous trouvons une autre source absolument distincte d'amitié, dans le plaisir intrinsèque d'échanger des idées et des impressions avec d'autres capables de compréhension et d'égalitarisme. Cette dernière est fermement reliée à l'impulsion créatrice de l'art et de l'érudition, pour laquelle les individus éprouvent le souhait de formuler et de transmettre les impressions et les expériences qu'ils reçoivent. Etc., etc. — sans compter les formes hypocrites d'amitié, extrêmement répandues, dont les émotions sont purement mercantiles ou en rapport avec un avantage matériel direct. Bien que chaque exemple séparé de relation personnelle comprenne habituellement (au moins dans une certaine mesure) plus d'un de ces éléments distincts, il est vraisemblable que dans chaque cas l'un des éléments prédomine très largement. Et il est tout à fait naturel que certains préfèrent une sorte de relation, alors que d'autres en préféreront une autre. Plus l'individu est analytique, plus décidée seront ses préférences — puisque la personne qui manque de discernement est flattée lorsque quelqu'un

la remarque pour *quelque* raison, et introduit sa propre interprétation auto-suffisante à son propre bénéfice. Les personnes les moins judicieuses forment les meilleurs « composés » — les plus prometteuses à trouver des amis agréables partout en grande quantité. Leurs propres motifs de relations sont centrés sur une insuffisance imaginative — le besoin d'éternelle suggestion — et l'égoïsme, joint à un puissant noyau de sociabilité instinctive et de peur de la solitude. Il est facile de les satisfaire. Elles ne sont pas aliénées par l'ennui, l'autoritarisme, et la surdémonstration, et elles préfèrent clairement la relation personnelle de la correspondance. Cette dernière; qui représente seulement l'idée d'échange, présente peu ou pas d'intérêt pour la plupart. A l'opposé se tient la personne dont la discrimination est très passionnée, et dans le goût pour la relation se limite à certains sujets. Elle ne peut évidemment pas trouver de relations agréables aussi vite que son frère grégaire. Il y a certaines personnes auxquelles elle n'a rien à dire, et qui ne peuvent rien lui dire qui l'intéressera. Elle qualifie les formes inamicales de relations de nuisance. La sorte d'amis qu'elle recherche — physique ou de correspondance — induit précisément l'endroit où elle les trouvera dans le cas de ceux dont le but est d'abord *l'échange d'idées et d'impressions*, les chances font que ce sera la plupart du temps rapide de trouver des esprits analogues en correspondance, puisque ce que les gens mettent dans leur correspondance est généralement le reflet de leurs idées et de leurs impressions. Il ne trouverait pas de tels états d'esprit de façon physique — il y a beaucoup d'individus dont l'intérêt principal (dans la conversation comme dans la correspondance) est l'échange d'idées — mais il peut le trouver *plus rapidement et plus facilement* par lettre, puisque beaucoup de gens parlent essentiellement de leurs idées *en écrivant*, alors que, dans une conversation, cela tourne facilement autour d'autres idées. (Ainsi beaucoup sont de magnifiques correspondants, intelligents ou impérieux comme des compagnons intimes). [...] Un cercle solide et choisi de quelques amis est peu à peu aussi bon qu'une bande. Au cours du temps, le nombre d'agréables amis acquis est promis à croître. Peut-être la majorité seront-ils des contacts épistolaires — particulièrement parce que des lettres arrosent un large rayon pour les sélectionner, alors qu'une relation de conversation est comparativement confinée à la petite population d'une aire géographique établie — que seules quelques personnes pourront développer. Et vous devez laissez faire la nature en cette matière — les meilleurs des amis sont ceux qu'on acquiert en pleine maturité, lorsque les esprits et les goûts sont tout à fait cristallisés et conscients de ce qu'ils veulent. J'ai moi-même trouvé — avec ceux dont l'idée d'échanges forme presque la base majeure de la relation — que cela était d'une vérité très claire. Toute ma vie « sociale » est pratiquement celle de la correspondance, puisque les associés locaux de ma jeunesse ont complètement disparu de mon cercle d'intérêts et instauré le statut de les connaître vaguement de vue. Aujourd'hui je ne connais véritablement personne à Providence — et des gens différents que je connais [Frank] Belknap [Long], Klarkash-Ton [Clark Ashton Smith], le jeune Melmoth, Barlow, Morton, Price, etc. la grande majorité n'apparut pas dans mon horizon avant que je ne sois beaucoup plus vieux que vous n'êtes. Je n'avais jamais entendu parler de Belknap avant d'avoir 29 ans, et jamais échangé un mot avec Klarkash-Ton avant d'en avoir 32 ! Tous ces amis le sont devenus très lentement et graduellement — ils forment la minorité issue du crible dont les simples relations ont franchi les domaines inconnus. Et cela, j'imagine, est la voie sur laquelle sont édifiés tous les cercles véritablement agréables et durables d'amis. Pas simplement pour quelques années, mais pour des décades. »

Citons volontiers les fruits d'une enquête patiemment élaborée sur les membres du Bureau de l'ODS, augmentés de quelques illustrateurs que nous n'oublions pas d'associer à la démarche, auxquels nous avons posé la question : comment as-tu connu l'ODS ?



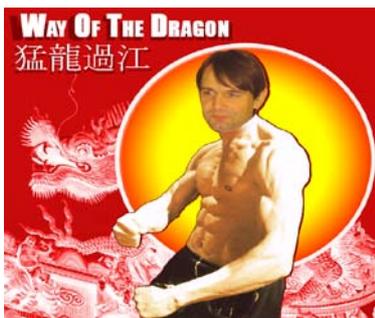
« Passage d'un siècle à l'autre, sans doute, une envie de recherche personnelle, d'ésotérisme, de connaissance et puis, en cette année 2000, une notule sur la revue *Murmures d'Irem* lue dans un magazine thélémitique qui retient mon attention. Irem (dont je ne connais pas la définition, sans doute l'appel du désert sans le savoir, ma femme que je rencontrerai plus d'un an après vient du sud-Maroc) m'évoque Maître Hiram (la phonétique ...), les thèmes abordés m'attirent, la « cover » du n° 9 (premier numéro lu) est d'un bleu splendide. ..

Je prends contact, je me souviens du salon de la S.F. porte de Champerret fin 2000, puis le 14 juillet 2001, la Bourse du Travail à St-Denis et entre ces deux rendez-vous publics, des rencontres plus « intimistes » avec un groupe de personnes intelligentes et sympathiques lors de réunions

parisiennes, ce qui ne gâche rien. »²

« Si l'ODS a été créé en 1989 (officieusement ?), mes premiers contacts avec l'asso ne datent que de septembre 1992. J'ai découvert fin août 1992 la revue nantaise *Écrire aujourd'hui* à laquelle j'envoie quelques textes pour publication éventuelle [...] puis je réponds à une annonce dans cette même revue, concernant un appel à textes émanant de Philippe [Marlin] pour son fanzine *Dragon et Microchips*. Saisissant cette occasion pour lui envoyer un recueil de textes, je reçois sa réponse le 2 septembre [...] pour me remercier de cet envoi. La suite on la connaît. Je collabore régulièrement pendant plusieurs années à *Dragon et Microchips* (*D&M*) avant de lui proposer la création de *Murmures d'Irem* (le titre est de lui, j'en avais un autre en tête) pour recueillir les textes ésotériques et laisser à *D&M* la SF. On l'appellera le zinotérique. Le n° 0 paraît en mai 1995 avec mon 1^{er} *Apocalypse Now* (*Les Cahiers de l'Apocalypse*) ou *Le Fanzine de la Fin des Temps*.

Tout allait bien jusqu'à la diffusion massive d'Internet à laquelle Philippe s'est très vite rallié au contraire de moi. Pour ma part, j'ai eu du mal à m'y faire. Puis en 1995 je quitte la région parisienne pour Bordeaux, et comme on dit, loin des yeux, loin du cœur. Au bout de quelques années, je dois reconnaître que ma participation à l'ODS a rapidement diminué. »³



« Date ? je cherche encore ... vers 1994, sais plus ... juste après la séparation *D&M* et *Murmures d'Irem*, c'est certain, car je causais de ça ...

Contexte : Je cherchais un éditeur de fanzines pour publier quelques textes de nouvelles. J'ai fouillé dans l'annuaire du CALCRE, fait ma sélection et acheté un *D&M* et un *Murmures*, je crois le n° 1 ou 2 (pas le n° 0). J'ai aimé, envoyé le texte de *Cimia* à Philippe [Marlin] qui l'a accepté après

quelques retouches, au même moment où Alain Le Bussy acceptait *Nécrophage* dans *Xuensè*, et un échange épistolaire a commencé là.

Ensuite rencontre impromptue avec Philippe et Papy Le Guyader à la Défense à un on-the-spot, convaincu par ces deux « jeunes » fanzineux qui déconnaient comme des fous, juste comme je l'apprécie, et qui n'arrêtent pas de bosser normalement pour autant, puis participation à un dîner odésien, rue Fessart, au couscous, je crois, puis un second à Issy-les-Moulineaux. J'ai bien accroché avec certains participants et commencé à publier régulièrement des textes, notamment dans *Murmures*, puis quand je suis venu à Paris j'ai commencé à m'impliquer dans les activités du Burods. »⁴



« Le 12.03 [sic], je me suis abonné à Internet et comme j'étais passionné par Rennes-le-château, j'ai fait des recherches et je suis tombé sur le site de l'ODS. J'ai commandé un ouvrage et comme j'étais voisin de Philippe Marlin, il m'a proposé de me voir. Nous avons déjeuné chez Cook Ming et je me suis retrouvé devant Phil que j'ai trouvé hyper sympathique et comme nous avons pas mal de points communs tel que [...] RLC [Rennes-le-Château] et la collection J'ai Lu l'Aventure Mystérieuse, la FM, je suis devenu membre le 03.04 [resic] »⁵

« J'ai connu l'ODS par Rivera et Altairac, je ne sais plus quand (10 ans, 12 ans ?) Il faudra demander à Philippe ». ⁶

« Je ne sais pas exactement la date de mon arrivée à l'ODS mais je suis arrivée peu de temps après que Christophe Thill nous ait quitté !! C'était la même année, en 2000. [...] Je connaissais Christophe Thill et c'est lui qui après avoir vu mes dessins, m'a fait prendre contact avec l'association. ⁷



« Plus aucune idée de la date ! Je me souviens avoir rencontré Phil[ippe Marlin] à l'occasion d'une remise de prix « Cosmos 2000 » à la librairie du même nom. Il était peut-être déjà abonné à *Etudes lovecraftiennes*, je ne sais plus. Par contre, je me rappelle avoir amené le Cardinal [Jean-Luc Rivera] à un repas ODS et il n'en est plus reparti ... ⁸

« J'ai connu l'ODS par le Cardinal que j'avais rencontré aux déjeuners ufologiques et aux mercredis de la SF (qui sont un rendez-vous mensuel d'amateurs de SF sous toutes ses formes). Il a dû me juger digne de faire partie de votre honorable société, puisqu'il m'a tout d'abord fait inscrire aux listes ODS et Serpent Rouge, puis m'a invité dans la foulée à une exposition d'Audrey Isbled qui se tenait dans un petit lieu d'exposition à deux pas de chez Phil, que j'ai rencontré à cette occasion, exposition qui s'est terminée comme souvent chez Mr Ming, où j'ai rencontré beaucoup d'autres membres de notre confrérie. J'ai adhéré immédiatement. Ça se passait en 2001, je n'ai plus le jour exact en tête. ⁹

« C'est bien par Jean-Jacques Nguyen que je suis arrivé à l'ODS aux environs de mai 1992 »
10

« Mon histoire avec l'ODS commença en 1997. Je travaillais avec *Ido Facto*, un fanzine parisien ; nous étions quatre à faire de petites BD très amateur à très faible tirage Ce fut mon premier fanzine ; suite à la décision d'arrêter la revue et ne voulant pas finir dans cette activité, je me procurai une liste de fanzines parisiens et de sa région, enregistrés à la fanzinothèque de Poitiers. ; c'est ainsi que je fis la connaissance de l'ODS ; après avoir envoyé une lettre quasi d'embauche, Philippe Marlin me demanda des exemples de mes œuvres. Mes premières illustrations parurent dans *Dragon & Microchips* n° 12 et je dois reconnaître que ce fut une grande fierté pour moi. »¹¹



Et pour avoir souvent entendu Philippe Marlin de son travail — voire son labeur — d'éditeur de fanzines et de responsable d'association (certains ne le surnomment-ils pas le « gourou » ?!), nous retrouvons dans les écrits de Lovecraft la teneur de ses propos :

« Le journalisme amateur est un passe-temps, mais un passe-temps qui sort de l'ordinaire. A sa base se trouve une lutte spontanée pour le droit à l'expression artistique de la part de ceux à qui on interdit de s'exprimer comme ils le veulent par l'intermédiaire des filières littéraires reconnues ; et, en tant que telle, cette activité possède ce qu'il faut pour résister à tout »¹²

« Quand je jette un coup d'œil sur les publications que je reçois, je suis exaspéré par l'invasion qu'on peut y constater de textes écrits par d'éternels adolescents, des débutants perpétuels, quelquefois âgés de soixante quinze ans. [...] Quelle usine à querelle peut bien être l'amateurisme ! »¹³

Et ce jusqu'à l'intendance, puisque l'association pour fonctionner ne peut se contenter d'être une usine à rêves. Le « gourou » doit aussi payer de sa personne...

« En ce qui concerne le N.A.P.A. — ci-joint une demande vierge. C'est une société nationale, composée de gens qui ont publié de petits journaux amateurs ou écrit pour eux, et qui à mon sens constitue l'une des aides des plus encourageantes pour un jeune écrivain en devenir. On peut considérer qu'une bonne partie des textes publiés auraient été refusés par la presse professionnelle, et une fois que c'est publié, c'est lu avec soin par un cercle limité de membres (200 à 300) et ordinairement critiqué et étudié dans beaucoup de journaux. La société existe depuis 61 ans, et a eu une influence substantielle sur le développement de la carrière de beaucoup d'écrivains — dont celle de l'auteur de fantastique Frank B. Long Jr. Beaucoup de jeunes éditeurs et lecteurs « fan » de magazines de fantastique nous ont maintenant rejoints. [...] J'ai été dans le «journalisme amateur» (dans le domaine couvert par

le N.A.P.A. et par une ou deux associations similaires) durant 23 ans, et j'ai toujours trouvé cela extrêmement gratifiant. Si vous êtes intéressé, je vous enverrai des exemplaires de journaux amateurs.¹⁴

Notons aussi que si aujourd'hui, la plupart des réunions du Bureau se déroulent « à la Grande Loge » — comprenez au siège de l'association — il n'en fut pas toujours ainsi. Il fut un temps où chacun accueillait chez lui le Bureau contre une « TMC » — très modeste contribution — destinée à régler les frais des agapes qui suivaient la réunion proprement dite. Là encore, connivence certaine avec HPL :

« Le club poursuit ses rencontres régulières [...] dans les appartements de ses différents membres, avec une prédilection certaine pour celui de Long en raison de l'hospitalité généreuse de celui-ci. Les membres [...] discutaient, jusque tard dans la nuit, d'art, de science, de philosophie, de politique, de littérature, d'esthétique et de tout ce qui leur passait par la tête. »¹⁵

NOTES DU CHAPITRE I.

1. Lettre à Helen V. Sully du 16.01.1934.
 2. Frank Buleux.
 3. Serge Le Guyader.
 4. Emmanuel Thibaut.
 5. Alain Brethereau.
 6. Didier Leroux.
 7. Audrey Isbled.
 8. Joseph Altairac.
 9. Rémy le Chevalier.
 10. André Savéant.
 11. Frédéric Thuriaf.
 12. Lettre d'HPL à Maurice W. Moe du 8.12.1914 et à August Derleth du 26.12.1932.
- Cité par L. Sprague de Camp, *H.P. Lovecraft, le roman de sa vie*, Durante, 2002, p. 145.
13. Cité par L. Sprague de Camp, *H.P. Lovecraft, le roman de sa vie*, Durante, 2002, p. 610-611.
 14. Lettre d'HPL à A. Arthur Widner du 20.02.1937.
 15. L. Sprague de Camp, *H.P. Lovecraft, le roman de sa vie*, Durante, 2002, p. 349.

CHAPITRE II.

Au XIX^{ème} siècle, fût-ce à la fin, l'environnement dans lequel vivait Lovecraft était certes bien différent du nôtre. Lovecraft qui n'utilisait guère qu'en cas d'obligation la machine à écrire, dont il détestait le retour manuel imposé du chariot qui, disait-il, lui « cassait son rythme de travail », aurait-il apprécié l'ordinateur ? La question reste posée. A l'ODS, on l'adore : il est notre outil de travail par excellence (même s'il faut déplorer qu'après notre mort, il n'y aura plus de documents autographes de nos cogitations), jusques et y compris pour la communication des membres du Bureau qui échangent le plus souvent grâce à un groupe virtuel.

En dépit de cet apport bienvenu de la technologie, il reste que le travail du responsable n'est en rien différent de celui qu'exerçait Lovecraft dans ses responsabilités associatives. Les conseils, et les avis lorsqu'il faut trancher quant à la publication ou l'abandon d'un texte, sont le lot du responsable :

« Je suis heureux que mes suggestions sur le voyageur dans le temps vous semblent bonnes, et je pense que votre propre suggestion sur le *mécanisme* est vraiment maîtrisée ! Je serai heureux de voir l'idée élaborée. Cela constituera réellement, eu égard aux différentes conditions atteintes par des voyages de diverses longueurs dans des directions opposées, un matériau pour un roman plutôt que pour une nouvelle. Vous pouvez avoir le héros qui disparaît à la fin en perdant le contrôle du mécanisme du temps, et en étant alors précipité dans les abysses de l'entité ultime dont il vaut mieux ne pas parler. Ou si vous envisagez un *temps courbe* correspondant à l'*espace courbe* d'Einstein, votre voyageur peut faire un circuit complet de dimension chronologique — et atteindre l'*ultime futur* en allant *au delà de l'ultime passé*, ou vice-versa. »¹

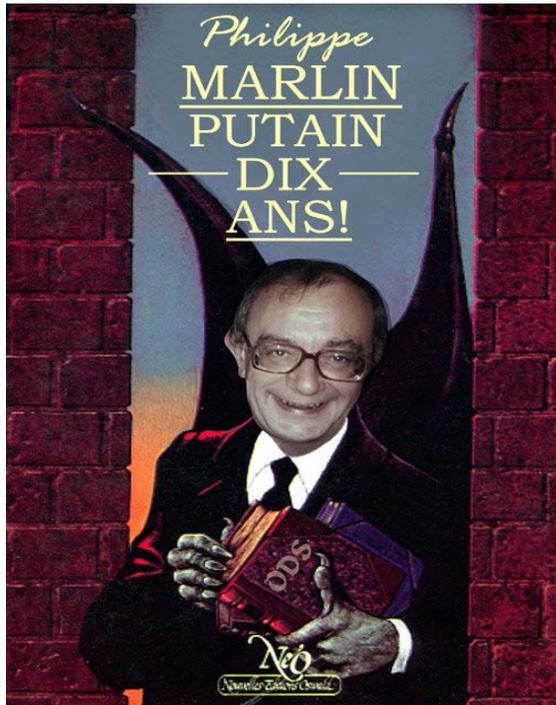
« Lorsqu'on lit les deux parties [*Garin & Hernaut* et *La Porte d'or*] dans la foulée, on est frappé par une discontinuité flagrante au niveau de la forme ; la seconde partie est inondée de « vieux français », ce qui n'est pas le cas de la première.

Sur le fond de la seconde partie : l'aventure se traîne et se noie peu à peu, trop à mon goût, dans des descriptions « d'environnement » (au demeurant excellentes). A tel point du reste que lorsqu'on revient à l'aventure, on en a presque oublié les éléments précédents !!!!! Par ailleurs, mais cela est un avis tout à fait personnel, le dénouement de l'aventure est un peu décevant. Je m'attendais à la révélation de je ne sais quel mystère. Et on débouche sur une morale plus que gentille. »²

« L'idée que vous proposez est tout à fait astucieuse, mais elle doit être développée par quelqu'un qui soit capable d'estimer l'arrière-plan mathématique. C'est la seule voie qui peut être spontanée. Les mathématiques me sont un domaine trop lointain et trop abstrait pour former la base d'une imagination fictionnelle. En m'en servant selon des contextes externes, je trouve que c'est un poids mort qui obstrue le libre cours de l'imagination au lieu de constituer le noyau nécessaire à son développement. Ça m'est un outil trop vaste et trop compliqué pour travailler de façon naturelle. La fiction de fantastique, pour être significative, doit constituer un symbole ou une représentation réelle d'une atmosphère authentique — et je ne peux interpréter aucune atmosphère de façon mathématique. Mais cela constitue certainement un beau champ d'action pour celui qui *peut* transcrire ces hardis concepts mathématiques sans obtenir au bout du compte quelque chose de scolaire. Pourquoi ne seriez-vous pas vous-même un pionnier ? »³

« Évidemment il vaut mieux éviter les clichés les plus éculés (tant sur le *fond* que sur la *forme*) — mais un maître véritable de l’atmosphère et de la suggestion peut étonner même avec le plus ordinaire des thèmes. Il est bon d’éviter à l’heure actuelle des mythes reconnus comme le vampirisme, la réincarnation, etc., et d’inventer des propres obscures violations des lois cosmiques. ⁴

« Il y a beaucoup d’individus dont l’intérêt principal (dans la conversation comme dans la correspondance) est l’échange d’idées — mais il peut le trouver *plus rapidement et plus*



facilement par lettre, puisque beaucoup de gens parlent essentiellement de leurs idées *en écrivant*, alors que, dans une conversation, cela tourne facilement autour d’autres idées. (Ainsi beaucoup sont de magnifiques correspondants, intelligents ou impérieux comme des compagnons intimes.) ⁵

Et prenons le pari que nous pouvons mettre au crédit de Philippe Marlin cette philosophie lovecraftienne :

« On peut apprécier des amis sans les prendre trop au sérieux ou sans attendre trop d’eux — et on peut même en rencontrer qui semblent mériter quelque considération. La grande question est de ne point trop en attendre. Les adaptations humaines idéales ne sont pas un « droit » naturel auquel chacun est « abonné ». Ce sont, au

contraire, de purs hasards ou des choses loin d’être communes. Lorsque cela arrive, on peut se féliciter soi-même d’être tombé sur une bonne affaire. Mais quand ça ne se produit pas, ça n’a pas de sens d’avoir l’impression d’avoir été escroqué, d’être mélancolique ou insatisfait. On doit accepter le fait avec indifférence. Le trait plus sensible dans l’existence n’est pas d’attendre beaucoup, mais d’avoir sous la main des éléments fragmentaires et disséminés. Beaucoup de gens présentent de l’intérêt et sont valables, dans leur spécialité — aussi faut-il apprécier chacun pour sa propre spécificité et ne pas en attendre plus. ⁶

D’autres indices de l’osmose lovecraftienne peuvent être relevés. Lovecraft avait l’habitude de donner des surnoms à ces amis. Citons au hasard le comte d’Erlette (August Derleth), Klarkash-Ton (pour Clark Ashton Smith) ou Samuelus Philanthropus (pour Samuel Loveman). Cette tradition se retrouve à l’ODS où votre serviteur est surnommé Jack. Il y a aussi le Cardinal (Jean-Luc Rivera) et le Révérend (Jean-Louis Sarro).

L’ODS apparaît ainsi, tout comme durent l’être le NAPA et L’UAPA, comme un vaste creuset où nombre d’adhérents à la cause et aux idées sont arrivés au fil des ans. Le temps y a fait son œuvre et, au fur et à mesure que les années passèrent et que l’adéquation (sans compter les problèmes d’ordre privé) apparut à certains moins vive qu’elle n’avait semblé de prime abord, certains se sont éloignés de la mouvance odésienne.

« Mes seules correspondances de valeur ont été celles que j'ai échangées avec des gens qui avaient quelque chose à dire. Lorsque quelqu'un possède des goûts hors du commun et très particuliers — comme, par exemple, un intérêt pour la fiction fantastique — on recherche presque toujours une correspondance pour être en contact avec des gens partageant les mêmes goûts afin de former un cercle de discussion. »⁷

Par corollaire, le cœur du système (le Bureau) est ainsi devenu un noyau d'amis de vingt ans, plus ou moins proches, à l'instar de ceux dont Lovecraft s'était entouré :

« Mon petit-fils Belknapovitch Longievsky [Frank Belknap Long] (un véritable jeune trotskyste qui aime le prolétariat excepté lorsque la bonne brûle son aloyau ou est lente à répondre quand il la sonne. »⁸

« [Adolphe de Castro] C'est un tempérament curieux — un peu poseur et charlatan, encore que tout à fait honnête. Dans sa biographie de Bierce, il se laisse plutôt aller de manière égocentrique, et perpétue de nombreux mythes évidents. Mais c'est un réel érudit — diplômé de Bonn et maîtrisant sept langues — il a publié un travail d'une importance indubitable. »⁹

« Prenez Bob Howard [Robert E. Howard]. C'est un oiseau dont la mentalité basique me semble être comme celle des honnêtes citoyens moyens (caissier de banque, petit commerçant, homme de loi ordinaire, agent de change, enseignant d'université, fermier prospère, fictionniste de pulp, habile mécanicien, représentant heureux, employé gouvernemental responsable, deuxième classe ou colonel de l'armée ou de la marine, etc.) — brillante et passionnée, précise et retenant bien, et ni profonde ni analytique — il est pourtant, en même temps, l'un des êtres les plus intéressants que je connaisse. »¹⁰

« [Virgil Finlay]. J'ai été mis récemment en contact avec Finlay, et je trouve qu'il a une personnalité peu commune et brillante. Il n'a que 22 ans, et réside dans sa ville natale, à Rochester, dans l'Etat de New-York. En plus d'être un artiste, c'est un poète dont les résultats ne sont pas minces — encore que l'art graphique soit son premier moyen d'expression. »¹¹

« [August Derleth]. Il m'impressionne lui-même comme l'un des plus remarquables jeunes que j'aie jamais rencontré — avec une écriture sérieuse et populiste, emmenée par une énergie inépuisable que la plupart des autres pourraient en vain lui envier. »¹²

« Mon ami M. W. Moe de Milwaukee est un admirable penseur, intelligent, consciencieux ; c'est un pédagogue averti, qui excelle à transmettre à plusieurs de ses élèves une véritable connaissance de la littérature et une réelle capacité à écrire au moins aussi bien. »¹³

Etc., etc.

Certes à l'intérieur de l'ODS, une pudeur certaine — signe des temps présents ? — fait qu'on ne livre gère ses sentiments. Pourtant ...

« ... Amitié respectueuse ... Car tu as le talent nécessaire pour sortir de tes influences et nous offrir quelques grenades littéraires pleines d'ailleurs ... (Dédicace de Gilles Dumay à Jean-Jacques Nguyen) »¹⁴

« Il y a donc longtemps que M le PDG — moderne version du Dr Jekyll et de Mr Hyde — mène la double vie de cadre supérieur, avec tout ce qui s'y rattache, et d'homme rêveur à l'imaginaire fécond et quasiment sans limites. Dans la première sphère, rien n'a jamais transparu. Par un prodige de self-contrôle et de jugulation, il s'est toujours appliqué à taire cette diversion des sens, ce détachement de l'esprit vers des contrées insoupçonnables. Rien n'a jamais filtré de cet univers glauque où l'archange de la finance succombait à une imagination débridée.

A y regarder de plus près, déjà, lorsqu'il était enfant, les exemples furent nombreux de cette propension : le soir, à la veillée, ne passait-il pas des heures, tapi sous la table du salon ? Son âme enfiévrée ceignait de murs imaginaires les quatre pieds torsadés de la table, et, dans l'espace ainsi créé, le garçonnet se sentait totalement invincible. »¹⁵

Il est pourtant un domaine — exception qui confirme la règle — où l'ODS se différencie notoirement du comportement lovecraftien : c'est celui des nourritures terrestres. Lovecraft ne dédaignait certes pas des agapes avec ses amis. Mais son tempérament le portait essentiellement sur les fromages et glaces...

« En ce qui concerne la nourriture — je pense que je ne suis pas une référence (et surtout pas avec mes hôtes lorsque je dois parfois user d'un tact extrême afin de couper au poisson, au foie, etc.) »¹⁸



« Je vois que vous me battez avec facilité quant au nombre de vos aversions alimentaires ! Comment peut-on ne pas aimer le *fromage* ? [...] Je n'ose supposer que vous aimez les spaghettis si vous n'aimez pas le fromage, car les deux vont de pair. Je partage votre goût pour les douceurs, et je mets ordinairement une quantité incroyable de sucre dans mon café. Je suis également un mangeur impénitent de pommes de terre — et je crois que c'est quand elles sont frites qu'elles sont les meilleures. Frémissez ! Parmi les autres légumes, j'aime les petits pois et les oignons, je ne peux tolérer les choux et les navets, je suis neutre pour ce qui est des choux-fleurs, je ne raffole pas des carottes, et je préfère éviter les panais¹⁶ et les asperges, je fuis les haricots verts et les choux de Bruxelles, et j'abomine les épinards. J'aime la rhubarbe — et je suis également friand des haricots au four préparés à l'ancienne mode de la Nouvelle Angleterre. »¹⁷

« Un de ces jours je vous réunirai [Bernard Austin] Dwyer et vous chez Jake's — car nous voudrions inviter Jake's à mettre carte sur tables et à organiser cet exceptionnel challenge aux yeux du monde qui consisterait à consommer tous les hamburgers et les oignons qu'il offre pour 25 cents ! »¹⁹

« Je viens juste d'entendre parler d'un concurrent de Maxfield — Chauncey E. Green, de Hope Valley, Rhode Island, qui présente *137 variétés de glace* — encore que toutes ne sont pas toutes disponibles chaque jour. Certains de ses parfums bizarres sont le *lis des étangs*, la *pepsine*, la *mangue*, le *miel d'abeille sauvage*, le *pissenlit*, la *manzanita*, le *maïs doux*, la *goyave*, et la *snow apple* »^{20 / 21}

On peut dire qu'à l'ODS la gastronomie tient une place importante. Faisant sienne la devise « après l'effort, le réconfort », chaque réunion, qu'elle soit de travail ou simple ballade de

découverte, est le plus souvent suivie d'un repas substantiel et raffiné. La synthèse de l'affirmation est certainement, nous semble-t-il, la recette ci-dessous, dûment expérimentée et transmise par notre « gourou » :

« Recette du poulet à la Vlad Tepes : Vous prenez une bouteille en verre (vide) que vous lavez soigneusement et remplissez d'eau. Vous prenez également un beau poulet que vous badigeonnez avec un petit pinceau d'huile d'olive, de sel et de poivre. Vous enfitez le poulet (par le croupion !) sur la bouteille, le goulot ressortant à la hauteur du cou. Vous mettez le tout à cuire au four environ une heure. Le poulet va cuire sous l'action de l'eau à l'intérieur de la bouteille. Puis vous sortez l'engin de torture du four et vous enfitez dans le goulot un petit morceau de bois que vous aurez taillé en forme de pieu. Les poètes préféreront y insérer une petite fleur... Vous placez le tout au centre de la table, chacun se servant avec les doigts. Convivialité assurée ! »²²

NOTES DU CHAPITRE II.

1. Lettre d'HPL à Clark Aston Smith du 18.11.1930.
2. Lettre de Philippe Marlin à Jacky Ferjault, s. d.
3. Lettre d'HPL à E. Hoffmann Price du 8.10.1934.
4. Lettre d'HPL à Duane Rimel du 28.09.1935.
5. Lettre d'HPL à Miss Helen v. Sully du 16.07.1934.
6. Lettre d'HPL à H. V. Sully du 5.03.1935.
7. Lettre d'HPL à F. Lee Baldwin du 5.03.1934.
8. Lettre d'HPL à Catherine L. Moore du 19.06.1936.
9. Lettre d'HPL à F. Lee Baldwin du 2.11.1934.
10. Lettre d'HPL à Kenneth Sterling du 14.12.1935.
11. Lettre d'HPL à Catherine L. Moore de mi-octobre 1936.
12. Lettre d'HPL à Carl Jacobi du 27.02.1932.
13. Lettre d'HPL à J. Vernon Shea du 27.10.1932.
14. Dragon et Microchips n° 9, p. 55.
15. Jacky Ferjault, *L'affaire du Marlin Bleu*, p. 12-13)
16. Plante potagère dont la racine est d'un blanc jaunâtre (NdT)
17. Lettre d'HPL à J. Vernon Shea du 30.10.1931.
18. Lettre d'HPL à J. Vernon Shea du 10.11.1931.
19. Lettre d'HPL à James Ferdinand Morton du 19 juin 1930.
20. Manzanita : Arbuste à baies comestibles. Snow apple : Variété de pommes.
21. Lettre d'HPL à James Ferdinand Morton du 13.01.1933.
22. Philippe Marlin, *Marmite & Micro-onde* n° 3, p. 7.



CHAPITRE III

« DRAGON ET MICROCHIPS a été réalisé sur AMIGA 2000 avec carte passerelle PC.XT ; traitement de textes KINDWORDS, logiciel de PAO PAGESETTER, imprimantes STAR LCIO couleur et CANON Nbye 10, ainsi que l'HANDY SCANNER de CAMERON. Montage sur photocopieuse CANON FC2. »¹

Cet encart informait, il y a 20 ans, les premiers lecteurs de *Dragon & Microchips*. Et le matériel évoluant a permis l'éclosion de la passion lovecraftienne sous toutes ses formes : essais, fictions, cinéma, critiques de livres, etc.

De grands thèmes peuvent être ainsi dégagés de l'univers lovecraftien, dont nous allons donner ci après un florilège.

Il y eut la « fusion HPL-ODS, à travers des fictions d'auteurs inspirés.

« Le tombeau de H.P. Lovecraft.

Il gît, enseveli dans la cité déserte,
Sous la mer, engendrée en son rêve aboli ...
Que son secret hideux ne soit jamais sali,
Que nul n'ose troubler le repos du poète !

Car son puissant sommeil ininterrompu jette
A travers le tombeau fissuré de l'oubli
Vers ce temps trop humain, sans mémoire, affaibli,
Le songe et la leçon d'une haute tempête.

Le rêve ainsi surgi du poète mortel,
Par l'immortelle voix qui chez les ombres traîne
Puisse-t-il ne jamais montrer le monde tel !

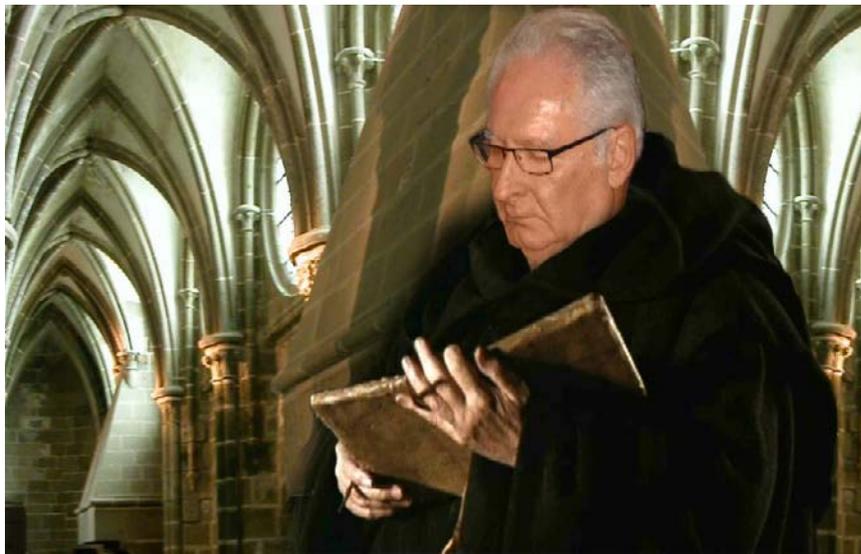
Jusqu'à la fin des temps sa muse veillera
Car elle sait, du songe étant la souveraine,
Qu'en d'étranges éons même la mort mourra. »³

« Un matin de Mars, il y a cinq ans, alors que je furetais chez les bouquinistes des quais de Seine à Paris, je tombai en admiration devant un livre magnifique et terriblement ancien au titre évocateur de *Veritas post mortem*. Le fermoir métallique représentait une main griffue et les incrustations de bois, sur la couverture, dessinaient nettement un crâne humain. A n'en pas douter, je tenais dans les mains un véritable grimoire, ou du moins, il me plaisait de le penser. Le bouquiniste m'assura qu'il datait de la fin du XVI ème siècle, et qu'il contenait d'incompréhensibles formules magiques, fausses, de toute évidence. Son prix étant des plus convenables, je conclus l'affaire et le rapportai chez moi à Chartres. Ce n'était pas dans le but d'utiliser les pseudos formules magiques, mais sa facture vieille de quatre cents ans ferait

merveille dans ma bibliothèque lovecraftienne. Ce sera mon « Nécronomicon » exposé ouvert sur un lutrin, entre le *Démon et merveilles* et le *Lovecraft, le conteur des ténèbres* de Franck Belknap Long des éditions Encre. ⁴

« C'était sa mère, apparemment ressuscitée d'entre les morts. Elle le regarda, puis sa bouche s'ouvrit sur un cri qu'elle ne poussa jamais car elle s'écroula aussitôt de toute son imposante masse sur la moquette de l'entrée. Derrière elle, au fond du salon, Elaine hurla pour de bon. Alors, tandis que sa tête — qui depuis un bon bout de temps déjà ne tenait plus sur son cou que par quelques lambeaux de chair en décomposition — roulait à son tour sur la moquette, et que son corps, sous lui, se désagrégeait en un magma semi-liquide, il songea amèrement à l'infinie sagesse des vieillards, et des enfants aussi, qui dorment dans les cimetières. Et il s'en voulut profondément d'emporter comme dernière image, pour l'éternité, les yeux fous de terreur d'Elaine, tout près de son portrait de jeune homme poli très niais, posé au-dessus du secrétaire de bois verni, au fond du salon, *sous un cadre de verre bordé de crêpe noir.* » ⁵

« Certes, je n'avais pas prévu l'épisode pénible, je n'en disconviens pas, du chat. Mais il doit beaucoup être pardonné à ces créatures. *La beauté et la suffisance — deux qualités du cosmos par excellence — sont révéés par les êtres libres et païens ; l'adorateur de ces valeurs éternelles n'a que faire de l'humilité, de l'affection, de l'obéissance et de tout ce salmigondis sentimental. Il recherche exclusivement ce qui, à ses yeux, incarne le mieux la beauté des étoiles, du monde, des forêts, de la mer ou des levers de soleil, et exprime le mieux la douce ironie, la majesté, l'acuité, la suffisance, la cruauté, l'indépendance et le détachement méprisant et capricieux de la Nature souveraine. Beauté, froideur, distance, méditation, suffisance, insoumission ; quel animal pourrait prétendre incarner ces qualités avec une perfection aussi manifeste que celle du chat ?* ^{6/7}



« — Vous savez ce que c'est le Nécronomicon ?
— Bien sûr ! J'ai lu Lovecraft, comme tout le monde ! Enfin... pas mal de monde. Un écrivain fantastique qui imagina toute une mythologie cosmique, avec des dieux venus des étoiles — Cthulhu, Nyarlathotep, Yog-Sothoth — et une bibliothèque interdite, le *Nécronomicon*, le livre maudit où sont consignés les secrets de l'univers,

etc., etc. mais comment Matthis voulait-il que vous consultiez un livre fictif ?

— Fictif ? Pas tant que ça. L'Université en possède un exemplaire.

— Voyez-vous, continua Stephen, Howard Lovecraft possédait une vive imagination, mais pas seulement cela...

— Ça va, je connais mes classiques. Les Dieux anciens influent sur les rêves, et dans sa chambre de Boston, Lovecraft a rêvé des secteurs cosmiques oubliés mais réels, et les a

transformé en fictions, imaginant la ville de Providence — curieux pour une cité frappée de tous les malheurs d'origine surnaturelle qu'il soit possible d'imaginer.

— Et Providence, c'est Arkham. Vous avez tout à fait raison, William, de parler des Dieux Anciens et de leur influence sur les rêves — même si vous voulez plaisanter. Nous y reviendrons, car cela a un rapport avec le dossier Matthis. Mais je pensais à autre chose en évoquant les sources d'inspiration de H.P. Lovecraft. Il avait eu accès à des documents confidentiels, par le biais d'un employé de l'Université de Miskatonic. Bien sûr, la Direction de l'Université en a eu vent, et l'employé, un archiviste avide de gloire, a été renvoyé. Il a alors entamé une carrière d'écrivain de « fictions », comme son ami Lovecraft, et s'est lui aussi servi de ce qu'il avait appris dans les documents. Cela a valu une certaine notoriété à cet August Derleth.

— Quoi ? »⁸

Il y eut les essais traitant du *Necronomicon* :

« Voici les premières lignes de ce livre : « Un scribe il y avait, nommé Abdul Alhazred, en cette terre de Sana. Là il vivait, lui, fils de Hassam — que Allah protège son âme charitable ! — en une noble demeure au bord de la Mer Rouge. Bien cela était, car proche de la Mosquée où les Contes des Anciens, il pouvait entendre. Il vint à lui en pensée et dans son chef il se dit que du passé sombre du monde, il dévoilerait les haut faits. Nommer les dieux et les créatures et les hommes, pour révéler d'où vinrent Eux qui les premiers le sol de cette Terre foulèrent. Abdul Alhazred entamant le Voyage couvrant le pays et trouva d'épiques récits qui comme modèles lui servirent. »⁹



« Le *Necronomicon* a été sa plus grande création réussie. Sensé être vieux de plusieurs siècles et travail maudit de l'Arabe fou Abdul Alhazred, il a figuré dans la plupart des récits comme dans son ouvrage d'incantations et de rituels de magie. Il fut de temps à autre mentionné dans la plupart des allusions qui firent frissonner. Et l'habileté de l'écriture et la crédulité des lecteurs fut telle qu'on le prit pour argent comptant. Les

lecteurs étaient certainement mal à l'aise chaque fois qu'ils le voyaient mentionner. De tels livres, même s'ils ont été détruits, ont existé, pensaient-ils. Car, alors qu'ils auraient pu lire avec délectation des abominations fictionnelles avec une certaine peur, le fait de seulement « suggérer » engendrait un sentiment de peur qui les perturbait considérablement. »¹⁰

« La vente, semblait-il, avait été « programmée » à un haut niveau de la Direction Générale. Écrit sur du parchemin en écriture duriaque peu connue, le manuscrit avait été déniché par un mineur clandestin parmi les tombes de Duria, mais était parvenu par des voies détournées entre les mains de la Direction Générale des Antiquités. L'un des plus importants archéologues irakiens, internationalement respecté, Ja'afar Babili, avait été désigné pour effectuer la traduction du livre en Arabe moderne. Ce fonctionnaire avait à peine commencé

qu'il annonça avec jubilation qu'il s'agissait d'une copie complète — ou presque — d'un exemplaire du célèbre *Necronomicon* d'Alhazred ou *Kitab Al-Azif*¹¹ pour lui donner son titre en version originale. La version arabe originale n'avait pas été vue durant plusieurs siècles, bien que des rumeurs de son existence aient continué à circuler dans les cercles ésotériques^{12/13}.

« Dans mon article [...] la coupe d'onyx des Ptolémée, je citais, quant au symbolisme du *Necronomicon*, le léger hiatus entre l'étymologie (scientifiquement erronée) de ce mot donné par son inventeur et sa véritable étymologie. Je tenais particulièrement à revenir sur ce petit problème, et certaines de ses récentes métamorphoses, autant du point de vue de la morphologie lexicale que sémantique, l'opus lovecraftien méritant toujours d'être étayé et développé par des études qualitatives philologiques et d'Histoire des Religions. »¹⁴

Le mythe de Cthulhu a lui aussi largement rempli les feuillets odésiens.

« De quel droit, direz-vous, peut-on s'inspirer sans gêne aucune du mythe chrétien de la résurrection ? Je répondrai alors, fort assuré mais respectueux, en rien, car cette légende est de loin antérieure à la genèse chrétienne et de surcroît polythéiste. Tel semble être le credo de H.P. Lovecraft, les choses ne sont pas telles qu'elles paraissent, et font brusquement irruption, brisant irrémédiablement l'illusion qui nous sert de réalité.

Nombre d'entre nous, à commencer par le Maître de Providence lui-même, pensons que les dichotomies entre une certaine vision du normal et les choses occultées (cf. Les Grands Anciens) s'annulent sous d'autres « conditions psychologiques » donc humaines. Ce qui avait été escamoté par une perception faussée, la nôtre, réapparaît, sans toutefois avoir disparu. »¹⁵

« Aux derniers jours de sa vie, Lovecraft termine le manuscrit qui sera sa dernière histoire ; Le manuscrit a été perdu depuis. Son titre est *Le Culte des Sept Rêveurs* (*The Cult of the Seven Dreamers*). Et cette nuit-là, avant de partir, il rêve encore une fois de la cité inconnue et de ses terrasses baignées par la lumière du couchant qui avaient bercé les rêveries de son enfance. Et c'est sur une balustrade dominant les tours et les minarets dorés de cette cité, face à la mer, qu'il rencontre Randolph Carter. Le portrait de ce dernier est celui du « Clergyman maudit ». Lovecraft donne son dernier manuscrit à Carter, puis quitte la terrasse. Il descend les anciennes rues pavées du port en bas, et disparaît dans leurs ombres alors que la nuit tombe (Réf. : *The Dream Quest of Unknown Kadath, The Evil Clergyman*) »¹⁶

« Ces Grands anciens ne sont pas ceux du cycle de Cthulhu, des dieux venus d'autres dimensions. En fait, ces êtres « en forme de tonneau, de nature totalement inconnue, probablement végétale, [...] [avec des] ailes membraneuses, tendues sur une carcasse de tuyaux glandulaires » sont une race de créatures de nature matérielle, et Cthulhu et sa progéniture en sont une autre ; *At the Mountains of Madness* par sa conception différente de Grands Anciens, se situe en marge du Cycle : la raison en est simple : le texte relève plus franchement de la science-fiction que la production habituelle de l'écrivain. Second point : j'ai quelques scrupule à faire figurer ces extra-terrestres plus intelligents que nous dans le Bestiaire ; néanmoins ils y ont leur place selon la conception humaine de la monstruosité. »¹⁷

« Le texte fut refusé une première fois (« le Petit Farnie ¹⁸ a refusé l'histoire de Grand-papa intitulée *Cthulhu* sous prétexte qu'elle était trop lente et trop obscure pour ses joyeux minus de lecteurs ¹⁹ ») puis acceptée en 1927 et payée 165 dollars). [...] *L'Appel de Cthulhu* fut donc publié avec succès en février 1928. « Une part du succès venait sans doute du fait que *The Call* était construit comme un excellent roman policier. D'abord une succession de faits, apparemment sans lien entre eux : des images vues en rêve, des cas de folie, les tentatives de peintures et de sculptures devant suggérer l'indicible, les actions de sectes étranges, les invocations qui montent aussi bien des bayous de Louisiane que des igloos esquimaux. Et peu à peu les éléments du puzzle s'ordonnent, s'assemblent, s'éclairent, dessinent les contours de l'effrayante réalité dissimulée derrière tous ces événements : le réveil du grand Cthulhu. Le tout avec un ton de froide enquête, de simple constat » ^{20/21}.

Et il y a les commentaires, innombrables, sur HPL lui-même, sur ses écrits, sa pensée et sur des événements commémorant son œuvre ...

« J'ai découvert Lovecraft en 1984 : j'avais quatorze ans. J'entrais alors en classe de seconde et je n'imaginai pas encore tout ce que j'allais apprendre, y compris en dehors des cours. Surtout en dehors des cours. [...]

Nicolas, camarade de votre serviteur en classe de seconde, était amateur de jeux de rôle, et ce n'est rien de le dire. A l'époque, ces jeux commençaient à peine à se vulgariser, mais lui était un initié de la première heure, blanchi sous le harnais de *Donjons & Dragons*.

Ce n'est pourtant pas avec *Donjons & Dragons* que ce prosélyte avait décidé de m'appâter. Jeux Descartes venait de traduire *L'Appel de Cthulhu*. Et comme la règle précisant qu'il n'y avait rien de mieux pour se plonger dans l'atmosphère du jeu, que de lire les œuvres de H.P. Lovecraft, Nicolas me confia un bouquin intitulé *Légende du Mythe de Cthulhu*. Cela fait aujourd'hui quelque chose comme treize ans. Si j'avais pu savoir, j'aurais noté la date. » ²²

« Ma première rencontre avec la vision de Lovecraft survint peu après ma découverte de *Magick in Theory & Practice* d'Aleister Crowley. Combien délicieusement mystérieux fut ce livre à la première lecture. Ce fut comme un puzzle dont plusieurs pièces auraient manqué. Cependant, cela nous enseigna certaines choses sur les sujets interdits et sur les réalités secrètes que nos mères ne nous avaient jamais dites. Il en fut de même avec H.P. Lovecraft. Chaque sentence évoquait quelque sombre connaissance cachée, inaccessible par les voies ordinaires. Comme nous avons suivi la trajectoire magique, nous avons appris que cette connaissance est celle de Soi ; les atavismes primaux qui se cachent profondément au-delà des niveaux de la conscience où l'objectivité et la subjectivité sont connus comme cul et chemise. [...] Durant les années 1960, beaucoup de jeunes Américains connurent des expériences similaires en prenant du LSD et autres drogues psychédéliques, et réagirent avec la même terreur irraisonnée que celle que décrit Lovecraft comme le résultat de ses rencontres en rêve, avec les supra-réalités. Les chamans et les adorateurs des anciens cultes à travers le monde ont connu ces états de rêve, avivés par une respiration rythmée, des mantras, des danses extatiques, des scarifications et des rites de sexualité perverse. » ²³

« Voilà bien, me semble-t-il, l'essence des écrits de Lovecraft : j'ai lu le bouquin en suivant l'ordre des chapitres et tout de suite après la biographie, suis donc entré dans le vif du sujet avec LES MYTHES DE CTHULHU ; je dois dire que je me suis régalé, car tout y est : le sens du récit, le dosage des effets, la véracité des détails, le lyrisme. L'écriture de Lovecraft se

définit pour moi par la subtile déstabilisation qu'il exerce, de façon mesurée, sur le lecteur ; ma préférence, qui n'engage que moi, va aux textes de fiction pure, par opposition à ceux qui développent un thème psychologique. [...] Les *Suggestions pour un guide du lecteur* m'ont par contre paru le comble de la prétention d'autant que, par définition, une liste d'ouvrages est toujours suggestive et pour pouvoir dire à d'autres ce qu'il faut lire il faudrait soi-même avoir tout lu... »²⁴

« Ce colloque, sous la direction de Jean Marigny et Gilles Menegaldo se déroulait donc sur une semaine (du jeudi 3 au jeudi 10 août) avec plusieurs conférences par jour — fait amusant, celles de l'après-midi dépendaient des heures des marées !). Dans le désordre, il y eut *Relire Lovecraft trente ans après*, avec Maurice Levy, *Lovecraft et la question de l'informe*, avec Elsa Grasso (élue Miss Lovecraft 1995), *Le Rhéteur et le pornographe* avec Denis Mellier, *Lovecraft et l'imaginaire scientifique*, avec Michel Meurger, et bien d'autres encore. En tout, 19 conférences (parfois d'un niveau difficile) permettant de cerner un peu plus le travail du Maître de Providence. L'ambiance était plus détendue en soirée avec des séances de cinéma — lovecraftien, cela va sans dire — et même un bal ayant pour thème le Masque de la Mort rouge, hommage à Edgar Allan Poe.

Ce colloque fut vraiment d'une grande qualité. Quelques exemplaires de *Weird Tales* (légendaire *pulp* américain consacré à la littérature fantastique et d'horreur qui disparut en 1954) y étaient exposés et *Dragon & Microchips* a souvent été cité, ainsi que les *Etudes lovecraftiennes* — bien évidemment — lesquelles ont trouvé à Cerisy de nouvelles directions (un tournant déjà bien amorcé depuis le début des années 90). Les actes du colloque seront, de plus, publiés en français, mais aussi en anglais, de façon à ce que les études françaises soient enfin reconnues à l'étranger et en particulier outre-atlantique. Nul doute que cet ouvrage collectif deviendra un point de référence mondialement reconnu chez les lovecraftiens, tout comme l'*Herne*, un quart de siècle plus tôt, le fut et le demeure au niveau national. »²⁵

« En consultant le catalogue des thèses sur CD-Rom à la Bibliothèque Universitaire de Mulhouse [...] j'eus la surprise de constater que le mépris qu'avouait Lovecraft pour la psychiatrie n'a pas été réciproque, ainsi qu'en témoigne le travail remarquable d'Anne-Christine de Touchet. Mes connaissances malheureusement limitées dans le domaine ne m'ont pas permis d'en apprécier toute la portée, cependant je vais tâcher d'en détacher les grandes lignes par un résumé analytique respectant aussi fidèlement que possible (enfin, je le souhaite !) l'intention de son auteur et ses références d'une lecture parfois laborieuse. »²⁶

« Howard Phillips Lovecraft fut l'un des grands écrivains de littérature fantastique du XX^{ème} siècle, et comme tous ceux qui à son image, dérangent et déparent par leur manière de sortir du rang et de singulariser, il fut doté, à côté d'une réelle et fascinante personnalité, de travers névrotiques à la hauteur de l'immense talent qui fut le sien ? Car son intelligence était extrême mais comme la majorité des êtres qui, à son image, font preuve d'une unilatéralité psychique excessive, son moi conscient de retrouva gravement lésé en étant coupé des soubassements obscurs et ténébreux que constituent les racines animales de l'esprit humain. De cette dissociation avec sa vie instinctuelle proviennent ces visions délirantes dans d'autres parties de son œuvre, où des humains dont les ancêtres se sont croisés avec d'étranges créatures marines retournent à l'élément liquide vers la fin de leur vie. Ou bien ce récit édifiant où il est question d'un homme qui, découvrant le sang animal mêlé à son lignage, met fin à ses jours en s'immolant par le feu. Il ne fait pas de doute que la partie instinctive de sa

psyché que Lovecraft repoussa avec horreur tout au long de sa vie, cette invisible queue de saurien que traîne tout être humain derrière lui, dut mener contre Lovecraft une bataille des plus dures. »²⁸

« ... Parmi les nombreux auteurs d'écrits fantastiques, H.P. Lovecraft, désormais bien connu d'une partie du public français, est peut-être lui dont l'œuvre est de loin la plus symbolique. Bien que le nom d'E.A. Poe éveille certainement plus d'échos auprès du grand public que celui de Lovecraft, les spécialistes s'accordent tous à reconnaître une suprématie symbolique et mythologique écrasante à l'œuvre de ce dernier. Les écrits de Lovecraft foisonnent en effet de décors et d'ambiances mythologiques et symboliques qui ne demandent qu'à être décryptés. Et lorsque le pathologique ne le dispute pas au magique, c'est l'occulte et le symbolisme archétypal qui tour à tour tissent la trame de l'horreur ou de l'effroi. »²⁹



« Il y a aujourd'hui, dans notre propre pays, toute une clique de racistes bien vivants et ben plus écoutés que le pauvre Lovecraft, qui mériteraient sans doute d'être la cible de la verve assassine déployée [...] mais je ne veux pas donner de leçon d'antiracisme. Je voulais juste faire cette remarque : les propos d'HPL [« italo-sémitico-mongoloïdes » et autres érucciations) sont extraits de sa correspondance privée. Ils ont été publiés près de 40 ans après sa mort et, il me semble, près de 50 ans après leur rédaction. Ou pourrait alors imaginer que j'importe écrivain que l'un de nous admire aujourd'hui soit, en ce moment même, en train d'écrire ce genre de conneries dans une lettre à un ami. Cela sera peut-être publié vers 2045. Cela fait-il de ses admirateurs, cruels et futurs, les complices de cette détestable idéologie qui ne les concerne en rien, puisque, je le répète, elle est en l'occurrence du domaine de la vie privée ? »³⁰

« Je suis par conséquent certain que l'Atlantide de Platon est un mythe (basé peut-être sur l'Amérique) — à moins, comme des savants l'ont récemment suggéré, que ce soit une affaire d'identité confuse. [...] avec une région d'Afrique du Nord, ou de régions inondées par l'invasion de la Syrtis Major³¹ (tout comme la mer a inondé la côte est de l'Angleterre, les régions de Cape Cod et de Nantucket et l'île de Jamestown, en Virginie) comme point de départ. Si cette nouvelle théorie est exacte, l'Atlantide pourrait s'être trouvée quelque part dans la région de Tunis. On peut ajouter que les légendes d'Europe n'ont rien à voir avec les premiers mythes hindous sur lesquels se basent les théosophes. L'identification de Kusha, le monde perdu, à l'Atlantide est une pure invention des mystagogues³² du XIX^{ème} siècle. »³³

« Tout a commencé lorsque j'ai lu une lettre adressée en 1920 par Lovecraft au Gallomo, un cercle littéraire³⁴ [...] Vous vous souvenez de ce rêve étrange qu'avait fait Lovecraft, dans lequel un chirurgien militaire nommé « lieutenant Spencer³⁵ » retournait dans sa ville natale, au nord de l'État de New York, en juillet 1864. Un jeune homme inquiet insistait pour que Spencer aille voir son vieil ami le Dr Chester. D'abord réticent, le Dr Chester finissait par faire entrer ses visiteurs dans un grenier verrouillé où ils découvraient un spectacle incroyable ; les deux bras amputés d'une créature manifestement non-humaine. Le « rêve » de Lovecraft paraissait si étonnamment réel que j'ai commencé à me demander s'il n'y avait pas

quelque chose derrière tout cela. HPL avait certainement semé suffisamment de détails vérifiables dans son récit : je décidais donc, mes vacances arrivées, de faire le trajet du New Jersey à l'État de New York afin d'effectuer quelques recherches sur place. »³⁶

« L'histoire est stylistiquement enflée, trop théâtrale, et l'impression d'horreur montante est rendue de manière très artificielle. En effet, au lieu de créer chez son lecteur un sentiment de terreur, Lovecraft ne fait que décrire ce sentiment. L'émotion n'est rattachée qu'aux adjectifs ;: la vallée où se trouve la cité est « terrible », les ruines sont d'une antiquité « malsaine », certains autels « laissent entrevoir des rites d'une nature inexplicable, révoltante et terrible ». Si l'on prend le temps d'y réfléchir, on découvre que les termes en question sont dénués de sens. Une pierre est une pierre, une vallée une vallée, et des ruines ne sont que des ruines. Et ce n'est pas parce qu'on les pare d'adjectifs terrifiants qu'on les rendra pour autant intrinsèquement horribles ... »³⁷

Et puis ceux qui aiment ... à la folie, comme le conteur fantastique Drake Douglas : Les histoires de Lovecraft sont superbement écrites. *Aucun auteur d'horreur — y compris Maître Poe en personne — n'a réussi aussi bien à créer une atmosphère d'horreur, de peur ou de terreur d'une telle efficacité.* »^{38 / 39}

« C'est ainsi qu'on peut suivre les tribulations d'HPL, d'Eddy (son fils adoptif) et de Houdini, correspondance à l'appui. Détail piquant : HPL écrit à Frank Belknap Long : « ... je viens de voir dans le journal qu'Houdini a eu un accident de santé [...] aussi j'imagine qu'il y aura une accalmie dans les négociations ». HPL ne croyait pas si bien dire, puisque Houdini est mort quelques jours plus tard ! Les extraits de lettres permettent aussi de lire les conseils qu'HPL prodiguait : « Gardez vos mots intenses pour le point culminant — vous en aurez besoin — sans les déflorer par un emploi précédent » (lettre à W.B. Talman). On peut y lire aussi ce que pense HPL des présentations de manuscrits : « En échange de mes services de révision, Eddy dactylographie mes propres manuscrits selon le sacro-saint double interligne ; labeur pénible à ma sensibilité (lettre du 18.10.23 à James Morton). Francis Lacassin nous donne une très jolie définition de ces « travaux » effectués par HPL : « Il ne péchait pas par prétention ni même par goût de la notoriété, c'est manifeste. La seule récompense outre le plaisir d'avoir donné force et vie à des œuvres balbutiantes était de les signer à la manière des peintres anonymes du Moyen Age et de la Renaissance qui se représentaient à l'arrière-plan ou dans le coin de leur tableau ». »⁴⁰

Enfin, l'ODS, à travers le réseau de ses nombreux lecteurs passionnés, a intégré nombre d'encarts « publicitaires » et de critiques d'ouvrages, voire d'échos, ayant trait à HPL. Jugez plutôt :

« Est-il besoin de rappeler aux lovecraftologues émérites que Necronomicon Press [...] publie un bulletin trimestriel incontournable, THE NEW LOVECRAFT COLLECTOR. Tout sur l'actualité éditoriale concernant le Maître dans le monde. »⁴¹

« L'AFFAIRE [CHARLES DEXTER WARD] retient l'attention à plus d'un titre ; d'abord parce que c'est le plus long texte de fiction de LOVECRAFT, pratiquement un roman (192 pages dans l'édition J'ai Lu). Ensuite, parce qu'au-delà des quelques allusions aux déités du culte (essentiellement YOG-SOTHOT) le récit garde la facture très classique de la relation d'une expérience de magie noire, certes très poussée. Enfin, parce que parallèlement à

l'exploration de sombres arcanes, LOVECRAFT nous offre un poème étourdissant à la gloire de sa ville, PROVIDENCE. »⁴²

« Et comme à l'accoutumée, nous resterons franchement chauvin en revendiquant le caractère largement français de la LOVECRAFTOLOGIE. Et de fait, Jean-Luc BUARD nous offre, à l'issue du dernier tome des œuvres de H.P.L. chez BOUQUINS, un étourdissant REPERTOIRE COMMENTÉ DE LA CRITIQUE LOVECRAFTIENNE DE LANGUE FRANÇAISE (1936-1991). Étourdissant, parce que d'une érudition à faire pâlir d'envie notre bibliothécaire maudit. Étourdissant, parce que mise à jour (déjà) du travail considérable proposé en annexe *Clefs pour Lovecraft*, de S.T. Joshi chez Encrage. Étourdissant enfin parce que notre ami J.L. BUARD nous annonce une nouvelle mise à jour qu'il pourrait publier lui-même. »⁴³

THE WORLD OF H.P. LOVECRAFT

LE MONDE DE H.P. LOVECRAFT

1993-1994

Compilé & édité par Lee Thomas

Copyright © 1993

Traduction Copyright © 1994

Les pages 7 à 16 sont tirées de *DICTIONARY OF IMAGINARY PLACES*, un Dictionnaire des Lieux Imaginaires signé Alberro Manguel et Gianni Guadalupi. Ces passages sont reproduits avec la permission des auteurs et traduits avec la permission de Lee Thomas. Copyright © 1987, 1990 par Alberro Manguel et Gianni Guadalupi. La traduction est Copyright © 1994 par Alexandre Garcia pour Dragon et Microchips. Le fanzine n'étant pas illustré [*sic*], nous y avons rajouté quelques extraits du numéro spécial de *Métal Hurlant* sur Lovecraft ©.

LE DEVOREUR est Copyright © 1993, par Lee Thomas.

L'EVEIL DE X'CCHO-M'MEH est Copyright © 1993, par Allen Mackey.

VISIONS NOCTURNES est Copyright © 1993, par Wes Pomeroy. »⁴⁴

« La tombe de l'écrivain d'horreur aux nombreux admirateurs abîmée par des vandales. Ce qui s'est réellement passé une nuit d'octobre derrière le monument funéraire des Phillips demeure encore aujourd'hui un mystère. Les profanateurs n'ont laissé qu'une empreinte de pas. Le lendemain matin, un des gardes du cimetière de Swan Point découvrait le trou. Peu après, Martin E. Dugan Jr, président de Swan Point, se précipitait sur la tombe, qui chaque année attire des visiteurs du monde entier, admirateur de celui qui repose sous la terre. M. Dugan refuse de faire des hypothèses sur les motivations des vandales. Mais on peut imaginer qu'au matin du 14 octobre, alors que M. Dugan s'approchait des mottes de terre empilées sur l'herbe, il se soit demandé : le corps de HP Lovecraft a-t-il disparu ? [...] Ce qui s'est passé dans la nuit du 13 au 14 octobre n'est toujours pas éclairci. Hier la police déclarait continuer ses recherches mais n'en a pas détaillé le résultat. M. Dugan [...] refuse de faire des commentaires sur la profanation de la tombe afin de ne pas attirer trop l'attention. « Il faut comprendre, dit-il, que cette tombe est la plus visitée du cimetière ». Ce que M.

Dugan accepte de dire, c'est que le trou est d'environ 1 mètre de profondeur et que la terre au fond n'a pas été remuée. »²

Pour être complet, signalons que l'ODS a aussi traité des liens entre HPL et le cinéma, certes peu nombreux, mais qui existent.

« A l'heure où nous publions cette brochure [1991], quatre nouvelles de H.P. Lovecraft ont été portées à l'écran sous forme de longs étages. Il s'agit de THE CASE OF CHARLES DEXTER WARD, THE SHUTTTERD ROOM, THE COULOUR OUT OF SPACE, THE DUNWICH HORROR. Ayant respectivement pour titres, au cinéma : THE HAUNTED PALACE (en France : *La malédiction d'Arkham* ou *Le manoir de l'horreur*), THE SHUTTERRD ROOM (En France, *La malédiction des Whateley*), THE HOUSE AT THE END OF THE WORLD (inédit en France), THE DUNWICH HORROR (inédit en France).

De THE DUNWICH HORROR, nous ne connaissons que peu de détails qui, toutefois ne manqueront pas de vous intéresser.

L'American International Pictures prépare actuellement d'autres films, notamment d'après THE HAUNTER OF THE DARK et THE LURKING FEAR. »⁴⁵



« Les soirées « cinéma bis » à la Cinémathèque, deux vendredis par mois, c'est à ne pas rater. Vampires au rabais, catcheurs masqués mexicains, aliens japonais, tueurs psychopathes italiens, toutes ces jubilatoires séries Z, c'est là qu'on peut les voir et pas ailleurs. Le 8 octobre 1999, cette facette souriante de la vénérable institution nous a offert deux raretés, deux adaptations de Lovecraft produites dans les années 60 par American International Pictures et jamais sorties en France. [...]

Le premier film [...], *Die Monster Die* (1965) est censé être une adaptation de *La Couleur tombée du Ciel*. [...] *The Dunwich Horror* (1969) est à peine plus fidèle à son modèle que *Die Monster Die* ; au côté gothique a simplement été substitué un déferlement de psychédéisme assez délirant, et ce dès le générique. Celui-ci consiste en une sorte de dessin animé qui montre deux silhouettes escaladant une colline, avant que celle-ci ne se révèle être un diable colossal (et j'en passe). »⁴⁶

En 2000 naquirent lez Éditions de l'Œil du Sphinx à l'intérieur de laquelle deux collections (Le Bulletin de l'Université de Miskatonic et La Bibliothèque d'Abdul Alhazred) à ce jour comportent des ouvrages ayant trait à HPL. La bibliographie succincte ci-dessous en fait état.

Si Howard Phillips Lovecraft fut en partie à l'origine de la création de notre noble association, la vitalité qu'il exerce encore à l'intérieur de cette dernière n'est plus à démontrer. Est-ce là le

privilège des « grands écrivains » d'entraîner les générations suivantes dans le sillage de leur œuvre ? Certainement. En tout cas, l'aventure continue tant que faire se pourra ...

BIBLIOGRAPHIE

Pour les (innombrables) articles, essais, fictions, critiques, etc. ayant trait à Lovecraft au sein des publications fanzinesques de l'Œil du Sphinx, on consultera avec grand intérêt le fichier Arkheion au sein de www.oeildusphinx.com

Bibliographie EODS :

Patrice Allart, *D'Arkham à Malpertuis* : Kean Ray et Lovecraft, La Bibliothèque d'Abdul Alhazred, vol. 5, 2003.

Jacky Ferjault, *Moi, Howard Phillips Lovecraft*, Le Bulletin de l'Université de Miskatonic, vol. 1, 2004.

Jacky Ferjault, *Lovecraft et la politique*, Le Bulletin de l'Université de Miskatonic, vol. 2, 2008.

NOTES DU CHAPITRE III

1. Dragon & Microchips n° 3, p. 1.
2. Dragon et Microchips n° 14, pp. 73-74.
3. Xavier Dollo, *Le tombeau de H.P. Lovecraft*, Les Manuscrits d'Edward Derby, HS n° 2, p. 23)
4. Laurent Boegler, *Mon ami Howard*, Les Manuscrits d'Edward Derby, p. 217.
5. Jean-Jacques Nguyen, *Celui qui marchait dans les ténèbres*, Les Manuscrits d'Edward Derby n° 4, p. 19.
6. H.P. Lovecraft, *Des chats et des chiens*, in Lovecraft, Ed. R. Laffont, coll. Bouquins, t. II, p. 312.
7. (Jacky Ferjault, *Le Novice*, Dragon et Microchips n°2 [NF], pp. 85-86.
8. Patrice Allart, *Le gros chat qui venait de l'aube des temps*, in Dragon et Microchips n° 20, T. I, p. 87)
9. Alicia Uslane, *Le Necronomicon*, Dragon & Microchips n° 9, p. 11-12.
10. J. Vernon Shea, *The Necronomicon* (traduit par nous), in Dragon & Microchips n° 14, p. 3 en insert.
11. Le nom « Abdul Alhazred » est une déformation de l'original perdu, qui traversa plusieurs langues avant d'avoir sa forme présente. Philetas le nomme Αμβδουλ ΑλΧαζρηδ. Sa forme originelle pourrait être Abdallah Zahr-ad-Din, ou Serviteur-de-dieu Fleur-de-la-Foi.
12. Pour les éditions existantes du *Necronomicon*, voir H.P. Lovecraft, *Histoire et Chronologie du Necronomicon*, Oakman : Rebel Press ; in *Derrière le mur du Sommeil*, Sauk City ; Arkham House, 1943 ; et in Mark Owings : *The Necronomicon : Etude*, Baltimore : Mirage Press, 1967.
13. L. Sprague de Camp, Préface du *Necronomicon*, in Dragon & Microchips n° 15, p. 32.
14. Fabert Cendreville, *De Nomine Necronomici*, in Cahiers de l'Université de Miskatonic n° 1, p. 45.
15. Dexter Ward, *Du mythe de Cthulhu*, Dragon & Microchips n° 7, p. 43.
16. *Cthulhu rising*, livre 49, Murmures d'Irem n° 11, p. 43.
17. Patrice Allart, *Monstres lovecraftiens*, Dragon & Microchips n° 20, t. II, p. 29.
18. Farnsworth Wright, le rédacteur en chef de *Weird Tales*.
19. Lettre d'HPL à Frank Belknap Long du 26.10.1926.
20. Jacques Van Herp, *La mythologie de Cthulhu*, in Dossier HP Lovecraft, Ed. Phénix, n° 35.

21. Jacky Ferjault, *Cthulhu*, Dragon & Microchips n° 20, t. II, p. 33.
22. Frank Périgny, *Comment je suis devenu accro à Lovecraft*, Dragon et Microchips n° 14, p. 47.
23. Robert North, *Cultes lovecraftiens et magie sexuelle*, Murmures d'Irem n° 10, pp. 93-94.
24. Jacky Ferjault, *Impressions d'un néophyte à la lecture de HP Lovecraft*, Dragon & Microchips n° 8, p. 55-59.
25. Laurent Bonno, *Le colloque lovecraftien de Cerisy-la-Salle*, Dragon & Microchips n° 10, p. 34-35.
26. Pour ceux qui seraient intéressés par le texte complet, cf. A.-C. de Touchet, *Paraphrénie, littérature fantastique et science-fiction : Lovecraft, un écrivain paraphrène*, thèse pour le Diplôme d'état de Docteur en Médecine, dirigée par le Pr Serge Brion, Université Paris V Descartes, Faculté de Médecine Paris ouest, 1988, 138 p. Un exemplaire peut être lu par prêt inter-bibliothèques (demande à effectuer auprès de la bibliothèque du CHU Paris Ouest).
27. Brice Chee, *Quelques mots sur la thèse de médecine d'Anne-Christine de Touchet : Lovecraft, écrivain paraphrène (1988)*, in Le Bulletin de l'Université de Miskatonic n° 4, p. 128.)
28. L.V. Cervea Merino, *Il est d'ailleurs*, Le Bulletin de l'Université de Miskatonic n° 4, p. 134.
29. Serge Le Guyader, *A propos du symbolisme chez Lovecraft*, Le Bulletin de l'Université de Miskatonic n° 8, p. 53-54.
30. Frank Périgny, *Lovecraft raciste, et alors ?...*, in Dragon & Microchips n° 12, p. 30-31.
31. Syrtis major et minor : deux bancs de sables mouvants au large de la côte nord-est de l'Afrique (NdT).
32. Dans la Grèce antique, ceux qui donnaient l'instruction préparatoire pour l'initiation aux mystères d'Eleusis ou autres. (NdT)
33. *Lovecraft et l'Atlantide*, lettre d'HP. A F. Jay Pabody du 19.06.1936, in Dragon & Microchips n° 17, p. 53-55.)
34. Le Gallomo était composé d'Alfred GALpin, de H ;P. LOvecraft et de MAU[MO]rice W. Moe.
35. Cf. *Lovecraft, Lettres 1* (Ed. C. Bourgois, 1978), p. 111.
36. Joseph Trainor, *Lovecraft a-t-il révélé un « Roswell du XIX^e siècle » ?*, in Murmures d'Irem n° 11, p. 71.)
37. L. Carter, in L. Sprague de Camp, *H.P. Lovecraft, le roman de sa vie*, Néo, 1987, pp. 150-151.
38. *Ibid*, p. 484.
39. Jean-Noël Olivi, *Le Bullertin de l'Université de Miskatonic*, hors série n° 2, pp. 56-57.
40. Jacky Ferjault, *Impressions d'un néophyte à la lecture de HP Lovecraft (2^e partie)*, Dragon & Microchips n° 9, p. 7.
41. Dragon et Microchips n° 11, pp. 53-54.
42. *Eléments de lovecraftologie*, in Le Bulletin de l'Université de Miskatonic n° 1, p. 6.
43. *Eléments de lovecraftologie*, in Le Bulletin de l'Université de Miskatonic n° 3, p. 11.
44. Le Bulletin de l'Université de Miskatonic n° 3, p. 5.
45. Dragon et Microchips n° 3, p. 3 en insert.
46. Christophe Thill, *Rubrique ciné : deux films lovecraftiens*, in Dragon et Microchips n° 18, p. 57-58.

ANNEXE II

Allocution sur l'actualité d'Edgar Allan Poe, prononcée le 17 octobre 2009 à l'occasion de la remise du prix Edgar Poe 2009

Jean Hautepierre

SEUL

Je ne fus jamais, depuis mon enfance,
Comme le sont tant – et je n'ai rien vu
Comme ils le voyaient – je n'ai rien connu
De leurs passions où j'aie ma présence –
C'est d'une autre source encore que vient
Ma douleur – mon cœur essayait en vain
De trouver la joie comme d'autres cœurs –
Ce que j'ai aimé – *je* l'ai aimé seul –
Alors – dans l'enfance – à l'aube de jours
Si tempétueux – commença le cours,
Dans les profondeurs du mal et du bien,
D'un mystère qui toujours me retient –
 Dans le torrent, dans la fontaine –
 La montagne aux rouges falaises –
 Le soleil qui m'environna
 De son or automnal et las –
 Et puis dans la foudre des cieux
 Qui me croisa, flèche de feu –
 Dans le tonnerre et dans l'orage –
 Et la forme de ce nuage
 Qui (lorsque le Ciel était bleu)
 Montrait un démon à mes yeux –

Chers membres et sympathisants de l'Œil du Sphinx,

C'est un honneur qui me touche profondément que de prendre la parole à l'occasion de la remise du Prix Edgar Poe, en cette année où nous commémorons à la fois le bicentenaire de la naissance de l'illustre auteur américain et le vingtième anniversaire de notre association.

J'ai commencé mon intervention par le poème d'Edgar Allan Poe qui caractérise peut-être le mieux ce que fut sa vie entière. Le fait que l'authenticité de ce texte ait longtemps été contestée accroît encore cette valeur symbolique.

□.1.1.1 Je vais d'abord rappeler brièvement quelques aspects de la vie d'Edgar Poe

Edgar Poe est l'un des plus grands écrivains romantiques. Sa créativité s'est déployée dans des domaines très divers, donnant une orientation nouvelle à la poésie de langue anglaise mais aussi française (ainsi que l'a mis en évidence Léon Lemonnier dans son essai *Edgar Poe et les poètes français*), en particulier avec des poèmes tels que *Le Corbeau (The Raven)* ou *Les cloches (The bells)*, donnant une orientation nouvelle au récit fantastique avec ses très célèbres *Histoires extraordinaires*, créant le roman policier avec le personnage du chevalier-détective Dupin, développant une cosmologie de l'Univers dans *Eurêka*, étonnant essai philosophique encore trop peu connu...

Peut-être cette multiplicité qui caractérise l'œuvre de Poe fut-elle, dès l'origine, une raison inconsciente de son influence qui s'est prolongée jusqu'à nos jours sous les formes les plus diverses – de Baudelaire et Mallarmé à Lovecraft et Clark Ashton Smith en passant par Villiers de l'Isle-Adam et Conan Doyle, bouleversant la poésie, fondant ou refondant le récit fantastique, le roman policier... *Créer un poncif, c'est le génie*, a écrit Baudelaire. Poe a-t-il créé un poncif ? Sans aucun doute, si l'on peut caractériser ainsi une ambiance, un type de personnage : ce détective qui résout les énigmes par la seule force du raisonnement ; ce criminel dont la folie prend le lecteur à la gorge dès le début du récit ; ce manoir délabré, hanté par des forces obscures ou par des souvenirs, cette immense demeure où les puissances les plus sinistres peuvent se manifester ; ces tentures agitées de mouvements en apparence inexplicables, peut-être par le vent, peut-être par des esprits ; ce très jeune homme, laissé seul par la mort de ses derniers parents et qui vit écrasé par le poids des siècles, dernier descendant d'une race ancienne dont le nom est presque effacé...

Edgar Poe, orphelin dès sa première enfance, a été recueilli par les Allan. S'étant brouillé très jeune avec M. Allan, il a dû, seul, faire face aux difficultés de la vie, qui ne lui ont jamais manqué. Soldat et élève-officier, journaliste et entrepreneur de presse... Il a exercé diverses activités sans jamais sortir de la gêne. La mort de sa jeune femme Virginia, qui était aussi sa cousine, lui porta un coup fatal, le poussant à certains excès alcooliques et marquant son œuvre de façon décisive. Poe est mort en 1849 à l'âge de 40 ans, victime selon toute probabilité de rabatteurs électoraux qui l'ont enivré et drogué, afin de le forcer à voter plusieurs fois sous de fausses identités.

Un mot encore sur l'alcoolisme d'Edgar Poe qui, jusqu'à aujourd'hui, reste un élément central de l'image que l'on se fait en général de lui. On en a beaucoup exagéré la portée pour une raison très simple, attestée par différents proches de l'auteur : Edgar Poe faisait partie de ces rares personnes qui supportent très mal l'alcool, dont une très faible quantité suffisait à l'enivrer.

□.1.1.2 Je vais maintenant évoquer l'œuvre d'Edgar Poe en insistant sur sa composante poétique, qui est à la fois primordiale et trop peu connue

Beaucoup de lecteurs connaissent Edgar Allan Poe essentiellement pour ses *Histoires extraordinaires*, et d'ailleurs le plus souvent pour une partie d'entre elles, Baudelaire, dont la traduction fait toujours autorité (malgré certaines critiques, reprises tout récemment par Henri Justin dans son ouvrage *Avec Poe jusqu'au bout de la prose*), en ayant traduit environ les deux tiers. On peut d'ailleurs remarquer que Baudelaire a suivi une stratégie éditoriale, publiant dans un premier temps les récits les plus accessibles puis, dans un second temps, certains récits qui peuvent apparaître comme de véritables poèmes en prose, puis enfin le déconcertant *Eurêka*, sur lequel je reviendrai et qui se caractérise, depuis sa traduction par Baudelaire en 1860, par son absence de succès auprès des lecteurs. Cela étant, certains grands thèmes, certaines images, omniprésents, se retrouvent aussi bien dans les récits que dans les poèmes de Poe – allant jusqu'à la citation directe comme ce fut le cas pour *Le Palais hanté*, poème dont Roderick Usher est censé être l'auteur dans *La chute de la maison Usher*. Mais cela correspond à un centre d'inspiration commun, non à une influence des récits sur les poèmes.

Les poèmes d'Edgar partagent avec *Eurêka*, quoique à un moindre degré, cette relative méconnaissance et ce caractère primordial. Contrairement à ce que l'on pense en général, les poèmes de Poe constituent en effet la partie majeure de son œuvre ; lui-même se considérait d'ailleurs essentiellement comme un poète. Il est d'ailleurs curieux de constater qu'au XX^{ème} siècle un autre grand du fantastique et de la poésie, également américain, Clark Ashton Smith (dont je viens d'achever la traduction d'un choix de poèmes), a émis la même appréciation sur son œuvre personnelle. Edgar Poe a écrit de nombreux récits avec l'espoir d'en tirer des moyens de subsistance – ce qui n'enlève certes rien à leur valeur littéraire. Pressé par le besoin, il ne put donc laisser qu'une œuvre poétique mince par sa quantité, mais parmi les premières de tous les temps par sa profondeur et par sa beauté. Ce contraste entre la minceur de l'œuvre poétique et sa célébrité (d'autant plus que celle-ci ne repose que sur un nombre restreint de textes, dont au premier chef *Le Corbeau*) est extrêmement remarquable.

La poésie d'Edgar Poe est lugubre, voire morbide, et témoigne d'un grand souci formel. Au-delà de l'usage traditionnel de la rime, il recourt largement aux répétitions. Ce procédé simple en soi, mais utilisé par un créateur génial, est un des éléments qui donnent à ses textes leur caractère si particulier, contribuant à instaurer un climat obsédant, angoissant. A l'image du reste de son œuvre, la poésie d'Edgar Poe est chatoyante, étrange, complexe, multiforme, souvent et longtemps jugée peu intelligible s'agissant de certains poèmes – de même que l'ont été différents récits fantastiques.

Dans cette multiplicité de l'œuvre, il se trouve bien des sources de réflexion pour qui voudrait définir la personnalité de l'auteur : l'homme des excès dont on a si malignement exagéré l'ampleur, le nageur de grande classe, le soldat et l'élève-officier, l'entrepreneur de presse... Poe, homme de rêverie, de morne rêverie, de rigueur et d'action, qui se projette hors de lui-même (j'entends, hors de sa vocation profonde), afin de faire face à la vie... Mais toujours *filz d'un mauvais astre que poursuit le grand Désastre*, et cependant toujours resurgissant, échafaudant et concrétisant les projets les plus divers

Sa poésie, souvent passionnée bien qu'il fût hostile aux empiétements de la passion sur l'art, est à ses plus hauts sommets une poésie de passion froide, objective, où se dessine avec

rigueur, avec méthode, le pressentiment de la ruine finale. Ceci, il le théorisa dans sa *Genèse d'un poème* : mais ne voulut-il pas alors, dans un geste provocateur, mettre en équation une démarche qu'en réalité il avait accomplie sous la dictée impérieuse de son tempérament absolument hors du commun ? La démarche suivie par Poe dans ce texte est, en fait, caractéristique d'un trait essentiel que l'on retrouve dans l'ensemble de son œuvre.

□.1.1.3 L'œuvre de Poe se caractérise en effet par une alliance paroxystique entre l'imagination et la raison

Contrairement aux apparences (celles d'une multiplicité de genres, qui peut dérouter le lecteur), l'œuvre de Poe forme un tout cohérent, tant par la démarche de l'auteur que par les grands thèmes omniprésents.

Au cœur de la démarche de Poe se trouve, me semble-t-il, la conjonction entre une imagination débordante, exubérante, et le recours, lui aussi poussé jusqu'à l'extrême, à la puissance du raisonnement ; la conjonction de l'un et de l'autre ne va évidemment pas sans tensions, tensions dont l'enjeu crucial, pour les protagonistes de ses récits, consiste en leur basculement dans la folie. Ses personnages de fous se caractérisent par leur incapacité à donner une interprétation rationnelle du monde qui les entoure, et qu'ils perçoivent comme hanté de forces surnaturelles et malfaisantes. Dans *Le scarabée d'or*, c'est justement la révélation du caractère rationnel de la démarche suivie par William Legrand qui, aux yeux du lecteur et des personnages du récit (et seulement à leurs yeux), fait basculer le personnage de la folie à la raison – cette raison qu'il utilise de manière vertigineuse. Cette importance du raisonnement logique, qui est l'aspect le plus connu de l'œuvre de Poe avec les fameuses enquêtes de Dupin, ainsi que *Le scarabée d'or*, n'apparaît guère dans ses œuvres poétiques. Faut-il s'en étonner ? La véritable poésie ne se prête guère au didactisme ou au raisonnement discursif – point de vue clairement soutenu par Edgar Poe lui-même dans *Le principe poétique*. En schématisant, Poe peut sembler romantique en ce qu'il fait appel au rêve et au macabre, rationaliste en ce qu'il garde un œil critique face aux emportements des personnages qu'il met en scène, et surtout par sa volonté d'apporter une explication du monde. Je crois que rien ne pourrait mieux symboliser cette double nature que sa *Genèse du poème*, dans laquelle il soutient avoir composé son poème le plus célèbre, *Le Corbeau*, de la même manière que l'on résout une équation. Cela pourrait expliquer qu'il ait inspiré des auteurs aussi divers que Verlaine et Maeterlinck, hommes du vague et de la brume, ou Valéry, le plus fameux poète-logicien qui fut – et Mallarmé, le Maître qui rêva d'aboutir à l'explication orphique du monde.

La volonté de raisonnement qui se trouve au cœur de la démarche de Poe – et qu'il ne faut surtout pas confondre avec un rationalisme obtus – va en effet jusqu'à proposer une explication de la nature, de l'origine et du destin de l'Univers. Je me réfère à *Eurêka*, ce fascinant texte mi-didactique mi-poétique que j'ai déjà mentionné, texte dont on a pu penser de manière assez convaincante, comme René Dubois dans son ouvrage *Edgar A. Poe et le bouddhisme*, qu'il est le centre, la clef de voûte de son œuvre à partir de laquelle se situeraient, chacune à une place bien spécifique, l'ensemble de ses réalisations. Il est manifeste en tout cas que des thèmes récurrents, voire obsessionnels, apparaissent à la confrontation des poèmes de Poe entre eux, mais aussi de ses poèmes avec ses contes, des uns et des autres avec *Eurêka* : tel Hans Pfaal qui, lors de son aventure sans pareille, voit les

secrets de la terre et du ciel venir vers lui et son ballon au gré de son ascension, le lecteur de Poe, en élargissant sa connaissance des différentes facettes de ce pur diamant qu'est son œuvre, découvrira un auteur à l'unité d'autant plus frappante qu'elle s'irradie en de multiples sens.

Poe expose dans *Eurêka* une vision cosmologique que l'on peut trouver contestable mais qui se signale par son originalité, par son ingéniosité – et surtout par sa profondeur. Poe, ainsi, considère la gravitation comme une force de réaction face à l'expansion de l'univers, et explique son expression mathématique, inverse au carré de la distance, par ce fait même que la force d'expansion de l'univers, comme un faisceau de lumière, diminue avec le carré de la distance. Rappelons que le XXI^{ème} siècle ignore autant que les siècles précédents la *cause* de la gravitation – ce qui n'est pas le cas de l'électricité ou du magnétisme, forces pourtant plus mystérieuses *en apparence*. De ce point de vue, rien n'a changé depuis que Newton écrivait, dans les *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica* : « J'ai expliqué jusqu'ici les phénomènes célestes et ceux de la mer par la force de la gravitation, mais je n'ai assigné nulle part la cause de cette gravitation. » Le phénomène physique demeuré le plus mystérieux jusqu'à aujourd'hui n'est-il pas la gravitation, alors même qu'il fut le premier à faire l'objet d'une théorie, de calculs et d'applications pratiques ?

Pour illustrer ce propos, on relève dans différents textes la fascination particulière de Poe pour la lune :

C'est peut-être un rayon de lune tout là-haut
Qui brûle mon esprit de fièvre, mais je crois
Presque trouver en sa folle lumière
Plus de pouvoir que le savoir ancien
L'a jamais dit – ou bien d'une pensée
Est-ce l'incorporelle essence, et rien de plus,
Charme vivifi-ant qui vient, passe sur nous,
Tel la rosée des nuits sur l'herbe de l'été ?

On peut voir dans cette strophe de *Stances* une allusion à la force d'impulsion initiale qui créa l'Univers et que Poe, schéma à l'appui, compare explicitement dans *Eurêka* à la diffraction lumineuse issue d'une source centrale – dont la gravitation *universelle*, qui tend à ramener tous les atomes vers le centre de cette impulsion, constituerait la force exactement inverse. Ce rayon de lune n'a-t-il pas été, pour Poe, un révélateur semblable à celui que fut la pomme pour Newton ? Le catalyseur d'une intuition à la fois poétique, scientifique et métaphysique ?

Caractéristique de l'œuvre de Poe est également la mention de l'arabesque, qui n'est peut-être pas sans lien avec les conceptions cosmologiques de l'auteur. Il n'est pas habituel de mettre une majuscule à ce mot, fait d'autant plus remarquable qu'on le retrouve à la fois dans son poème *Al Aaraaf* et dans le titre original des *Histoires extraordinaires* (*Tales of the Grotesque and Arabesque*). Poe semble indiquer ainsi au lecteur qu'il l'emploie avec un sens caché. En effet, outre son sens le plus courant, l'arabesque est également une figure de danse (sens daté de 1838 par le dictionnaire Robert) qui se rapproche de celle du Pendu dans le jeu

de tarot. Le Pendu est considéré comme un symbole de responsabilité, de réflexion, d'impossibilité à agir, ou encore de vision originale (notions que l'on pourra rapporter à la personnalité même d'Edgar Poe) en ce qu'elle se présente sous un angle unique, le Pendu étant le seul arcane du tarot à se trouver la tête en bas. Cette position peut aussi, dans le domaine de l'occultisme, évoquer la Table d'émeraude : *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*. Cette figure intervient, en particulier, dans *L'aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaal* (évoqué dans *Itinéraire initiatique d'Edgar Poe*, d'Odile Joguin), où le susdit se trouve dans cette position, suspendu à un ballon qui marque le ciel de l'arabesque de sa trajectoire : ici se rejoignent les deux sens du mot, jusqu'à investir le ciel tout entier...

Démarche rationnelle appliquée aux questions qui semblent bien au-delà de l'intelligence humaine, comme le voyage des *Aventures d'Arthur Gordon Pym* qui, lorsqu'il se transforme en expédition scientifique, aboutit à la confrontation avec l'inconnu... Imagination débordante et raisonnement poussés jusqu'à leur paroxysme, dans un même mouvement... Ces qualificatifs, au cœur de la démarche de Poe, ne s'appliquent-ils pas aussi à certains développements de la science moderne ? L'élaboration de théories post-euclidiennes et post-newtoniennes, qui fut la principale caractéristique de la science du XIX^{ème} et surtout du XX^{ème} siècles, ne fit-elle pas appel à ces deux approches de l'imagination et de la raison, que l'on peut superficiellement juger inconciliables ? L'œuvre de Poe, comme les géométries de Riemann ou de Lobatchevsky, la théorie de la relativité, la théorie des quantas, la théorie du big-bang (dont Poe, avec *Eurêka*, fut le précurseur), mais encore le réalisme fantastique en littérature, s'inscrivent sous ce double signe.

En conclusion, je rappellerai cette banalité selon laquelle les grands auteurs sont toujours actuels, en ce sens qu'ils sont éternels : éternité de la beauté formelle des textes, éternité des thèmes abordés et surtout de la manière dont ils sont abordés.

On peut aussi comprendre l'actualité comme la modernité – étant dit qu'une œuvre éternelle qui date de plus de cent cinquante ans peut, en vertu même de son éternité, nous apparaître comme profondément moderne. Le fait qu'elle n'ait pas été comprise en son temps va d'ailleurs dans ce sens. L'histoire de la critique d'*Eurêka* n'est pas inintéressante à cet égard : d'abord considéré comme la dernière divagation d'un alcoolique en fin de course ou comme le canular d'un farceur triste, *Eurêka* est de plus en plus pris au sérieux, notamment par des astrophysiciens.

Poète de génie, créateur du récit fantastique moderne et du roman policier, Edgar Allan Poe a aussi formulé des interrogations totalement novatrices, qui continuent à hanter la science de notre temps. Le fantastique constitue l'élément central de son œuvre, mais il s'agit d'un fantastique bien particulier fait d'une tension, éventuellement explosive, entre l'imagination et la raison. On observe directement le paroxysme d'une telle tension dans sa *Genèse du poème*, où Poe donne une explication rationnelle de la création poétique ; davantage encore peut-être dans *Eurêka*, où il donne une explication rationnelle de la Création tout court, et avec un grand C.

Modernité, éternité : j'espère vous avoir convaincus de l'actualité de l'œuvre de Poe dans ces deux acceptions du terme.

